

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Juillet 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

TOME LXIII.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVII.

Aves Privilege des Etats de Holl. & de West.

Ayuntamiento de Madrid

AVERTISSEMENT.

LES FRERES LOUIS & HENRI VAN DOLE avertissent; qu'ils continuent d'imprimer & de débiter le *Mercure Historique & Politique*, qui contient à présent 62. Volumes in 12. que l'on trouvera toujours chez eux complets, aussi-bien que chaque mois séparément.

On trouve encore chez les mêmes Libraires, le *Supplément* aux anciennes Editions du Dictionnaire de Morery, 2. vol. in folio.

Les *Délices de la Hollande*, 2. vol. 12.

Le Dictionnaire François & Anglois, par G. Miège, 2. vol. in 8.

La Géographie de Robbe, 2. vol. 12.

Les Guerres Civiles d'Angleterre du Règne de Charles I., par le Comte de Clarendon, 6. vol. in 12.

Les Guerres d'Italie, ou Mémoires du Comte D***, 2. vol. 12.

Les Soupirs de l'Europe, à la vûe du Projet de la Paix, par Mr. du Mont, 12.

Histoire de la Ligue faite à Cambray, contre la République de Venise, 2. vol. 12.

La Perpétuité de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie, par Mr. Arnaud, 4. vol. 4.

Nouvelle Défense du N. Testament de Mons, 2. vol. in 12.

Cathéchisme du Diocèse de Meaux, par G. B. Bossuet, Evêque de Meaux, 12.

Ils débiteront aussi toutes sortes de Livres nouveaux, à un prix raisonnable.

MERCURE HISTORIQUE

ET

POLITIQUE.

Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'Intérêt des Princes, leurs Brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le

Mois de Juillet 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME, ET D'ITALIE.



Le Voyage du Chevalier de St. George à Rome ayant été résolu, ainsi que nous l'insinuâmes dans le Journal précédent, il partit le 22. de Mai de Pexaro pour Lorette, d'où, après avoir

A 2

fait

fait ses dévotions, il reprit la route de *Rome*. Ce Chevalier y arriva le 26. du même mois sur le soir, précédé de quelques Gentilshommes de sa suite à cheval. Le Cardinal Gualtieri, Protecteur de son Royaume prétendu, qui étoit allé au devant de lui avec 3. Carosses à 6. chevaux, étoit à sa gauche, dans le fond du premier Carosse, & Don Carlos Albani & un Seigneur Anglois, occupoient le devant; les deux autres étoient remplis par les principaux de sa suite; & plusieurs Calèches chargées de bagages, fermoient la marche. Ce Prétendant alla descendre au Palais du Cardinal Gualtieri, qui avoit été préparé & magnifiquement meublé pour le loger. On en ferma les portes si-tôt qu'il y fut entré; & comme il avoit résolu d'être à *Rome incognito*, on dit à tous ceux qui demandèrent après le Roi d'Angleterre, ainsi qu'on le nomme communément en ce Pais-là, qu'il n'y avoit point de Roi. Cependant, il fut complimenté un peu après de la part du Cardinal Acciaïoli, Doyen du Sacré Collège, & Traité de Roi, ou de Majesté, contre son attente; croyant, dit-on, qu'on ne le traiteroit que de Chevalier de St. George. Il reçut

ensuite les Complimens du Sacré Collège même, des Princes & de diverses Personnes de Distinction, dont plusieurs lui envoyèrent de toute sorte de rafraichissemens.

2. Le lendemain 27., jour de la Fête du St. Sacrement, il vit passer, d'un Balcon qui lui avoit été préparé, la Procession solennelle qui se fait ce jour-là. Le Pape, précédé du Clergé, & porté à genoux dans sa Chaise Pontificale, tenoit le Vénérable entre ses mains; & étoit suivi de sa Garde, tant d'Infanterie, que de Cavalerie, pendant qu'on faisoit diverses décharges de l'Artillerie du Château *St. Ange*. On remarqua que le Chevalier de St. George vit cette cérémonie avec beaucoup d'attention & de dévotion, & que le St. Père ayant jetté la vûe sur lui en passant, ne pût retenir ses larmes. L'après-midi ce Chevalier fut visiter la Basilique de *St. Pierre*. Le Chapitre en ayant été averti le reçut en cérémonie. Il fit ôter un tapis de velours qu'on avoit mis sur l'escalier par où il devoit entrer, & fut d'abord se mettre à genoux sur les degrez de marbre du Grand Autel, où il fit sa prière; ensuite de quoi il vit le reste de l'Eglise, dont il

6 *Mercuré Historique &*

admira la grandeur & la magnificence.

3. Le 28. après-midi, le meme Chevalier, accompagné des deux Neveux de S. S., Don Carlos & Don Alexandre Albani, se rendit à l'Audience du Souverain Pontife, qui lui avoit envoyé dès le matin de toutes sortes de rafraichissemens. Il en fut reçu avec toutes les caresses & les témoignages de tendresse imaginables; & fut 2. grandes heures en Conférence avec le St. Père. Ce Roi Prétendu a eu diverses autres longues Audiences du Pape, mais avec moins de Cérémonie encore. Telle furent celles qu'il eut le 5. du mois passé le 13. & le 21., dans lesquelles la conversation ne fut pas de moindre durée qu'à la première. Il a employé les autres jours à voir les Eglises & les autres curiositez de Rome, ayant toujours été accompagné par ordre du Pape, de Don Carlos Albani & de Mr. Bianchini, dont le dernier est chargé de lui faire voir & de lui expliquer les curiositez & les anciens Monumens de cette fameuse Ville. Plusieurs Cardinaux, outre le Cardinal Gualtieri, comme les Cardinaux Barberin & Dada, dont le dernier l'a tenu sur les fonds de

Ba-

Politique. Juillet 1717. 7

Batême en 1688. pendant sa Nonciature en Angleterre, n'ont rien oublié pour le régaler & lui faire des présens. Le Conétable Colonna, qui se fait honneur de se dire de ses parens, l'a traité plusieurs fois splendidement, & lui a fait présent de 7. beaux Chevaux de Carosse, qu'il a acceptez.

4. Le 10. du mois passé jour de Stc. Marguerite, Reine d'Ecosse, le Pape se rendit à l'Eglise des Ecois. Le Chevalier de St. George qui y faisoit les Honneurs, alla recevoir S. S. à la Porte de l'Eglise, & Communia par les mains de S. S., en présence d'une partie du Sacré Collège.

5. Le 14. il y eut Consistoire secret; le Chevalier de St. George s'y trouva, & s'étant placé à côté du Siège Pontifical, après quelques Audiences donnée aux Cardinaux, il vit proposer plusieurs Eglises. Lelendemain il se rendit dans un Carosse à 6. Chevaux, suivi de 2. autres à Castel-Gondolse, accompagné du Cardinal Albani, de Don Carlos son Frère, & de Mr. Bianchini, où il a été magnifiquement regalé trois jours durant, aux dépens de S. S. Le 17.

8 *Mercuré Historique &*

il fut traité spléndiment par le Cométable Colonna à *Marino*, & retourna coucher à *Castel Gondolfe*, d'où il revint le 18. à *Rome*.

6. Le Pape envoya vers le commencement du mois passé un Bref à l'Empereur, par lequel il autorise S. M. Impériale de pouvoir exiger pendant cinq ans des Ecclésiastiques du Royaume de Naples, du Milanois, & du Mantouan, une somme de 500. mille écus par an, pour être employée à la Guerre des Turcs.

7. Un Exprès arrivé de *Milan*, ayant apporté au Cardinal Aquaviva une Lettre de Mr. Molines, par laquelle il lui donnoit avis qu'étant arrivé dans cette Ville, il y avoit été arrêté par ordre du Prince de Leuvenstein, faute d'un Passeport de l'Empereur, son Eminence avoit été porter cette Lettre au Pape, qui avoit dépêché sur l'heure un Courier à la Cour de *Vienne*.

8. S. S. conféra vers le commencement du mois passé à Dom Alexandro Albani, le cadet de ses Neveux, l'Abbaye de *St. Laurens in Campo*, qui rend 4. mille écus par an; & ce dernier étoit parti quelques jours après, pour en aller prendre possession.

Politique. Juillet 1717. 9

9. Mr. Caraffa de Belvedere, Nonce à la Cour du Grand Duc de Toscane, arriva vers le milieu du même mois à *Rome*, où il a été pourvu de la Charge de Secrétaire de la Congrégation *Propagande-Fide*. Le Comte Passionnei a fait des sollicitations inutiles pour obtenir aussi quelque Charge à *Rome*, Sa Sainteté veut qu'il obéisse, & se rende à *Malthe* pour y exercer la Charge d'Inquisiteur Général: qu'Elle lui a donnée.

10. On attendoit incessamment à *Rome* le Cardinal del Giudice, venant de la Cour de *Turin*, où il étoit allé de la part du Pape pour les affaires de Sicile, au sujet desquelles le Comte Gubernatis doit se rendre en cette Ville pour y remplir la place du Comte de Provana Ministre de Savoye. Le Comte de Gallas, Ambassadeur Impérial y étoit arrivé le 22, avec l'Ambassadrice sa nouvelle épouse.

11. Le Cardinal Fabricio Spada, Romain, & Créature du Pape Innocent X., mourut à *Rome* le 15. du mois passé, d'une longue & douloureuse maladie, âgé de 72. ans, après en avoir passé 42. dans le Sacré Collège. Il laissa un deuxième

A 5

Cha-

Chapeau vacant , avec l'Evêché de *Palestrine* , & la Charge de Greffier de la Justice , dont on croit que le Cardinal Albani fera revêtu.

II. 1. Suivant les avis de *Naples* du mois dernier , on y avoit fini le 20. du précédent les réjouissances qu'on y avoit fait pendant 3. jours au sujet de la naissance de l'Archiduchesse Infante d'Espagne , le Vice-roi ayant donné le soir d'auparavant un magnifique régal à cette occasion.

2. Le Marquis de Rubi , nouveau Vice-Roi de Sardaigne arriva quelques jours après au bruit du Canon des Châteaux en cette Ville , venant de *Vienne* & ayant passé par *Milan* & par *Rome*. Le Vice-Roi le traita splendidement le 2. du mois passé , & lui rendit le 3. une visite de Cérémonie au *Mont d'Olivet* où il étoit logé , ayant civilement refusé les offres que le Comte de Taun lui avoit fait faire de loger au Château. Ce Marquis très satisfait des honneurs qu'il a reçus à *Naples* , en partit le 10. aussi au bruit de l'Artillerie , pour se rendre à sa Vice-Royauté , ayant pour Convoi le Vaisseau de Guerre le *St. Leopold* & 3. Tartanes , sur lesquelles il y a 300. hom-

mes qui vont renforcer la Garnison de *Caillari*.

3. L'Empereur ayant demandé 400 mille ducats , pour être employez aux pressantes nécessitez de la Guerre contre les Infidèles , on travailloit avec application aux moyens de le satisfaire.

4. Les Corsaires de *Dulcigno* continuant leurs courses , on avoit fait partir du Port de *Naples* un Vaisseau de 36. pieces de Canon , qui en devoit joindre un autre de *Majorque* , une grosse Tartane , une Galiothe Catalane & une Barque armée dans ce même Port.

5. Le Mont *Vesuve* commença vers les premiers jours du mois passé à jeter des feux extraordinaires accompagnés d'une épaisse fumée mêlée de cendres & de matières bitumineuses , qui ont couvert toutes les campagnes , & même les rues & les maisons de *Naples* , à plus de dix lieues aux environs de cette Ville , ce qui a gâté tous les fruits de la terre. Comme cela cessa justement le 13. du même mois , après qu'on eût porté le Chef de *St. Janvier* en procession , du côté de cette affreuse Montagne ; on regardoit cette déli-

vance comme un nouveau Miracle sur le compte de ce bien-heureux Patron de *Naples*.

III 1. Des lettres de *Turin* du 5. du mois dernier portent, que le Cardinal del Giudice avoit eu, vers la fin du mois précédent, une Audience du Roi de Sicile, suivant les Cérémonies qui se pratiquent à la Cour de *Madrid*; & qu'il avoit ensuite été admis à celle du Prince de Piémont. Que cette Eminence alla aussi à celle de la Reine à la *Vénérrie*, où il fut reçu sans Cérémonie & en habit d'Abbé; qu'il avoit encore eu depuis plusieurs Conférences avec le Roi au sujet de ses différens avec le Pape; & qu'il étoit retourné le 28. du même mois à *Genes*. Le Roi partit quelques jours après pour la Savoye, accompagné du Prince de Piémont; mais la Reine resta à la *Vénérrie*, à cause de son indisposition.

2. D'autres avis de la même Capitale du 20., marquent que la Reine devoit suivre le Roi son Epoux, quelques jours après à *Chambéri*, d'où on ne croyoit pas que la Cour revint sitôt.

3. Quoi que les Troupes eussent déjà fait plusieurs mouvemens sur les

Front-

Frontières du Milanois & de l'Etat de *Genes*, comme elles étoient revenues sans rien entreprendre du côté de *Verceil*, où elles sont campées, en attendant de nouveaux ordres, on continuoît d'être dans l'incertitude de leur destination.

4. Le Ministre d'Espagne en cette Cour en étoit parti pour *Madrid*, soit pour profiter de l'absence du Prince, ou au sujet de la détention de Mr. Molines au Château de *Milan*.

5. On apprend de *Messine* du 18. du mois passé, que 2. Vaisseaux de Guerre, 2. Frégates, 5. Gallères, 2. Galiotes & 32. Bâtimens de transport en avoient fait voile le 27. du mois précédent pour se rendre à *Ville-Franche*, ayant à bord 24. pièces de Canon & 6. mille fusils d'une nouvelle invention, avec une prodigieuse quantité de Munitions de Guerre. On ajoute que quelques jours après la Flotte avoit mis toute entière à la voile; mais qu'ayant été rencontrée à 20. lieues de *Genes* par un Express du Roi de Sicile, avec des Lettres pour le Comte de Suze, cet Amiral après les avoir lûes, avoit fait revirer de bord à tous les Vaisseaux

14. *Mercuré Historique &*
decette Flotte pour retourner à *Messine*, jusqu'à nouvel ordre.

6. On y avoit reçu avis de *Catane*, que le 27. & 28. de Mai, on y avoit souffert diverses secousses de tremblement de terre, qui s'étoient fait ressentir à plus de 3. lieux, le long de la côte, où la terre & les rochers s'étoient entre-ouverts; & que depuis le Mont *Gibel* avoit vomé des flammes plusieurs jours durant, & jetté quantité de pierres enflammées à plus de deux lieux de la Montagne.

7. On y avoit encore appris de *Reggio*, qu'il y avoit eu un terrible Ouragan, mêlé de Tonnerre & d'une Grêle prodigieuse pour la grosseur, qui a ruiné plus de 20. lieux de Pais le long de la côte, où cette grêle a tué plus de 300. personnes de tout sexe, & en a blessé un plus grand nombre. Les biens de la terre en ont été ruinés, les arbres & mêmes les vignes ayant été arrachés ou déracinés par l'impétuosité des vents, ou hachés & mis en pièces par la violence de la grêle.

IV. 1. On mande de *Gènes*, que le Cardinal del Giudice y étoit de retour le 5. du mois précédent

Politique. Juillet 1717. 15.
de *Turin*, & qu'il avoit continué son voyage quelques jours après, pour se rendre à *Rome*.

2. On avoit appris de *Florence* que le grand Duc, qui y étoit de retour depuis quelque tems avec le Prince Héréditaire, avoit nommé le Marquis de Rinuzzini, Secrétaire des Guerres, pour aller querir l'Electrice Douairière Palatine & la ramener à la Cour de Toscane.

3. Le Marquis de Doria arriva le 16. à *Gènes* de la Cour Impériale, où il a été quelque tems en qualité d'Envoyé Extraordinaire de la République, & se rendit aussi-tot au Sénat, à qui il rendit compte du succès de ses Négociations.

V. 1. Par les Lettres de Milan du mois passé on a appris le détail de l'arrêt de M. Molines, nommé à la Charge de Grand Inquisiteur d'Espagne, dont nous parlâmes dès le mois passé. Ces Lettres portent que le Prince de Lecuwenstein Gouverneur & Capitaine Général ayant été informé de son arrivée, avoit envoyé 2. Officiers Allemands, & une Compagnie de Soldats, l'arrêter dans l'Hôtellerie des 3. Rois où il étoit logé; qu'on avoit aussi saisi tous ceux de sa suite, consistant

en 6. Ecclésiastiques , à Gentilshommes , & à Valets de pié ; qu'ils avoient tous été conduits au Château , où l'on avoit aussi transporté tous les Equipages ; qu'on ne lui permettoit pas de parler à personne ; Que cependant après qu'on eut ouvert & visité tous ses coffres & valises , on lui avoit remis le tout entre les mains ; Que même on lui avoit permis de dépêcher un Exprès à la Cour de *Rome* ; Que le Prince de Leeuwestein Wertheim en avoit envoyé de son côté un autre à la Cour de *Vienne* ; Qu'on ne savoit pas encore le véritable sujet de l'Arrêt de ce Ministre , quelques-uns disent que c'étoit parce qu'il avoit négligé ou méprisé de demander un Passeport pour traverser le Milanez , au Cardinal de Schrooterbach , qui fait les Fonctions de Ministre de l'Empereur à la Cour de *Rome* , en l'absence du Comte de Gallas ; & d'autres débitent que c'étoit plutôt , parce que l'Empereur n'étoit pas content , de ce qu'il alloit en Espagne prendre possession de la Charge d'Inquisiteur Général. Que quoi qu'il soit , l'Exprès que le Prince de Leeuwestein avoit dépêché à *Vienne* , étoit retourné quelque tems après avec approbation de ce qu'il avoit fait. Que cependant Mr. Molines , selon les avis

du 26. du mois passé , étoit tombé si dangereusement malade , que les Médecins desespéroient de sa santé à cause de son grand âge , si on ne le remettoit en liberté ; que ses forces diminuoient à vue d'œil , qu'il ne tiroit presque plus d'aliment des viandes ; & que sa Mélancolie avoit fort augmentée depuis qu'on lui avoit refusé de permettre au Cardinal Boromée , Archevêque de cette Capitale , de lui tenir quelque fois compagnie.

2. Le Prince de Leeuwestein a fait diverses autres visites des Places de cet Erat , que celles dont nous parlâmes le mois précédent. Il étoit allé en dernier lieu visiter les Places de *Lodi* , *Cremona* & *Pizzighitona* , & s'étoit rendu dans l'Isle *Boromée* , où il avoit été magnifiquement régalez par le Comte Charles de ce nom , pour y visiter aussi les Forts de *Fuentes* & de *Come*.

3. Le Comte Ludovici Mezzi avoit reçu de *Vienne* la Parenté de Chef de Justice à la place du Conseiller Riscalcati ; & on a promis à Mr. Trotti , qui sollicitoit cette Charge , la première place vacante au Conseil , en payant 35. mille Ecus.

VI. 1. Suivant les nouvelles de *Venise* , on y avoit reçu des Lettres de

Cor.

Corfon du commencement du mois passé. Elles portoient que le Capitaine Général Pisani avoit envoyé à la grande Flotte le Vaisseau la *Gloire de Venise*, abordé depuis peu avec M. Antoine Morosini à *Corfon*, avec une bonne somme d'Argent récemment arrivée de *Venise*, qu'il avoit reçu avis quelques jours après que cette Flotte, qui est ravitaillée pour jusqu'à la fin de Septembre, avoit fait voile vers l'Archipel, afin d'observer de plus près les mouvemens de la flotte des Ennemis.

2. Un Vaisseau Anglois, arrivé en 16. jours de *Negrepont* à *Venise*, a rapporté qu'on y attendoit à la fin du mois précédent 36. Galères Turques pour y charger de la poudre & autres munitions de guerre, & que toute l'Armée Ottomane s'y devoit rendre peu de tems après.

3. On mande encore de *Venise* du 26. du mois dernier, qu'un Convoi de 14. Vaisseaux venoit d'en faire voile pour le Levant, avec un vent favorable; & qu'il en partit un autre pour la Dalmatie le même jour, sur lequel on avoit embarqué 5. Compagnies d'Infanterie Italienne & 1300. Grisons.

4. On avoit établi une nouvelle

Lotterie de 500. mille Ducats, consistant en 5. mille billets à 100. Ducats; & le Grand Conseil élut le 17. pour Provediteur de l'Armée Mr. Antonio Maria Capello, présentement Capitaine des Galeaces, pour succéder à Mr. Alvise Foscari, qui sort des fonctions de cette Charge.

5. Le Comte de Gallas, Ambassadeur de S. M. Impériale, qui étoit arrivé depuis quelques jours à *Venise*, en partit vers le milieu du mois passé pour continuer son voyage de *Rome*.

6. Le Comte de Cos, Palatin de Livonie, Gouverneur du Prince Electoral de Saxe, mourut le 17. au matin en cette Ville, d'une fièvre chaude.

Réflexions sur les Nouvelles de Rome, &c.

Les caresses & les amitez que le Chevalier de *St. George* reçoit à *Rome*, ne nous offrent rien que de fort naturel. Il y auroit lieu de s'étonner qu'on en agit avec lui d'une autre manière. La mémoire du Sacrifice que Jaques II. fit à la Cour de *Rome*, en préférant ses intérêts à ceux

de la Couronne d'Angleterre , dont il fut depouillé pour avoir soutenu trop vivement la cause de son Eglise , est encore trop récente , & doit être trop en vénération à tous les Papes , pour que celui d'à présent n'en témoigne pas sa reconnoissance au Successeur préteadu de ce Prince infortuné. D'un autre côté cette Cour ne doit pas moins de considération au Chevalier de *St. George* , pour son attachement à cette même Religion , quoi qu'il n'ait point encore eu le moyen de lui rien sacrifier ; puis que ce qui s'est passé en Angleterre depuis quelques années , a fait certainement voir , que sa Religion lui a été toute seule d'un plus grand obstacle , pour arriver à la Couronne de la Grande-Bretagne , que tout ce que ses ennemis ont allégué pour rendre sa naissance douteuse , & peut-être même , si on l'ose dire , que toutes les précautions qu'on avoit prises pour l'en exclure.

Ceci donc bien considéré , si ce qui se passe à *Rome* , laisse quelque lieu à la surprise , ce devroit être sans doute de ce que le Pape en fait si peu ; ou tout au moins de ce qu'il a trop attendu à faire éclater

sur la personne de ce Chevalier la reconnoissance que la Cour de *Rome* doit à tous les deux. Beaucoup de gens avoient déjà remarqué ci-devant , que le Prétendant se voyant contraint d'abandonner l'azile que le feu Roi de France lui avoit ménagé après la Paix d'*Utrecht* ; il auroit été plus naturel que le Pape l'eût fait venir tout d'abord , occuper la place de la fameuse Reine *Christine* , à *Rome* , dont le séjour n'auroit pas nui davantage à ses vûes que celui de *Pezzano* ; au lieu de lui permettre d'aller se confiner dans cette espèce d'exil , au delà de l'*Appennin* ; C'eût été , disent ces gens-là , le moyen de faire voir à tout le monde , que les Papes , qui prétendent disposer à leur gré des Couronnes d'ici bas , & donner des Rois aux Peuples , savent au moins soutenir leur rang à *Rome* , lors que les mêmes Peuples , ne jugeant pas à propos de s'en tenir à leur décisions , s'obstinent à leur en refuser la possession & les revenus.

Tout ce qu'on pourroit ajouter sur cette matière , pour finir cette Réflexion ; c'est qu'il s'en faut bien que les Papes , non plus que les autres

hommes, n'agissent toujours conséquemment dans toutes leurs vûes : & que chez eux, aussi-bien que dans la plupart des Cours, le desintéressement & la véritable reconnoissance sont des vertus très-mal cultivées.

NOUVELLES DU NORD.

I. 1. **S**Uivant les Lettres de *Petersbourg* du 4. du mois passé, les Vaisseaux Suédois ne faisoient point alors de difficulté de venir jusqu'à *Abo*, & de pénétrer même jusqu'au fond du Golfe de *Finlande*; mais on apprend par celles de *Revel* du 17. du même mois, que 2. jours auparavant il en étoit parti 30. Vaisseaux *Moscovites*, que quelques-uns disoient être destinez à donner la chasse à ces premiers, & d'autres à quelque secrète entrepise.

2. Les mêmes avis de *Petersbourg*, marquent, que les Missionnaires Catholiques Romains, y commençoient fort à se concilier les bonnes grâces des personnes de distinction, par l'application qu'ils se donnoient d'avancer leurs enfans dans la connoissance & l'usage des Langues étrangères;

res; que le nombre de leurs écoliers s'étoit tellement accru, que leur maison étant devenue trop petite, ils avoient été obligez d'en louer une seconde; & qu'ils attendoient de grosses sommes d'argent d'Italie & d'Allemagne pour faire bâtir un magnifique Collège, en ayant déjà obtenu la permission de S. M. Czarienne.

3. On ajoute qu'on fait travailler à un grand chemin, depuis *Petersbourg* jusqu'à *Moscon*, qui est déjà avancé de 30. mille de long. Que le Prince de *Menzicof*, le Vice-Amiral *Cruys* & plusieurs autres Seigneurs étoient de retour de *Croonstat*, en cette première ville; & que les 2. jeunes Princesses, filles du Czar, étoient attaquées de la petite vérole, qui étoit heureusement sortie.

II. 1. Les avis de *Warsovie* du 19. du mois passé portent, que le Tribunal de *Radom* étoit sur le point de se séparer. Les 2. points principaux qui en ont occupé les séances, sont les plaintes faites contre les concussions & les desordres des Troupes de la Couronne, & les moyens de faire sortir les Troupes *Moscovites* du Royaume & de ses dépendances. Pour le premier point, il n'a pas été facile

le jusqu'à présent d'y remédier, vû le mauvais état où les dernières Confédérations on réduit les finances de la République : cependant quelques Officiers qui ont contrevenu à la dernière Constitution de la Diette Générale ont été si sévèrement punis, qu'on ne croyoit pas qu'il leur prit envie de piller de nouveau le Païsan.

2. Quant à la sortie des Moscovites, après bien des allées & venues avec les Généraux de cette Nation, & en être venu aux menaces d'un côté, & aux excuses de l'autre, on a pris le parti de Députer le Staroste de Coponitz au Czar, pour le prier de décharger le Royaume de la dépense & du dommage qu'y causeroient ses Troupes, & Mr. Tarlo au Roi, pour le prier d'employer ses bons offices auprès de S. M. Czarienne pour le même sujet. Cela paroît avoir réussi, au moins en partie, puisqu'on a appris que le Roi avoit reçu une Lettre fort obligeante de ce Prince, dépêchée par un exprès de *Paris*, où il étoit encore alors; par laquelle il laisse à S. M. Polonoïte l'entière disposition de faire sortir ses Troupes du Royaume de Pologne dès qu'il le jugera à propos. S. M. Czarienne n'en est pas

demeurée-là & a paru avoir résolu tout de bon de l'en délivrer, puis qu'elle a envoyé dès le 26. de Mai dernier au Velt-Maréchal Czeremethof l'ordre dont voici la copie.

LE Roi & la République de Pologne nous ayant dépêché expressement Mr. Ponitz, Staroste de Coponitz, pour procurer la sortie de nos Troupes; Nous vous confirmons tous les ordres & commandemens que Nous vous avons donné ci devant à ce sujet; savoir que vous fassiez décamper nos Troupes le plutôt qu'il sera possible, & les fassiez marcher vers nos Frontières: observant un bon ordre pendant la marche, afin que les Habitans de la République ne souffrent aucun dommage par ce passage de nos Troupes. Pour cet effet, il est nécessaire que vous employez en cela des Commissaires de toute la République, & que vous régliez avec eux une Route, pour laquelle la marche se puisse faire le plus commodément. Et comme la saison d'Été a déjà commencé, il ne vous sera pas permis de mettre nos Troupes en quartiers sur les terres de la Noblesse, ni dans les Villes, Bourgs & Villages; mais il faudra les faire camper, & marcher en 2 ou 3. Colonnes, pour la plus grande commodité des Habitans: Vous enjoignant très expressement par la presente, que personne n'entreprenne d'enlever des Fourrages ou Provisions, ni de molester les Habitans en quoi que ce soit; & en cas qu'on vous portât des plaintes con-

tre quelqu'un de notre Armée, au sujet de quelque tort ou dégât, vous rendrez Justice conformément aux Ordonnances Militaires, afin que le dommage qu'on pouvoit avoir causé, soit bonifié. Tous les Officiers Généraux seront tenus d'observer cet ordre.

3. Il est étonnant que cet ordre n'ait pas été exécuté plutôt, cependant il paroît par des Lettres dattées de Warfovie du 19. du mois suivant, que ces troupes étoient encore dans le voisinage de cette Ville, de l'autre côté de la *Vistule*, où elles faisoient état de rester tout l'Été, & où les Polonois étoient obligés de leur fournir les vivres nécessaires, ce qui les réduisoit à une telle misère, que plusieurs d'entr'eux étoient obligés d'abandonner leurs maisons, pour chercher ailleurs de quoi subsister. Ces Lettres ajoûtent de plus, que le Député de la République, qui étoit encore alors à *Paris* près du Czar, avoit écrit, qu'il avoit bien eu Audience particulière de S. M. Czarienne, dont il avoit été reçu très favorablement : mais qu'Elle l'avoit renvoyée à ses Ministres pour traiter avec eux des Griets qu'il lui étoit venu représenter; qu'il espéroit néanmoins de recevoir satisfaction là-dessus;

dessus ; mais que le Chancelier Saphirot y apportoit de grandes difficultés.

III. 1. On écrivoit de *Stockolm* du milieu du mois dernier, que le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel y étoit de retour depuis quelques jours de Scanie, & qu'il attendoit les Lettres de France avec beaucoup d'empressement.

2. On confirme de plus en plus, des Frontières de Suède du côté de Norvege, les préparatifs que font les Suédois, pour entreprendre quelque chose de ce côté-là, où ils ont 22. milles hommes de bonnes troupes prêtes à agir, qu'on croit devoir faire irruption dans le Royaume près de *Druntheim*; & les derniers avis de Scanie portoient, que S. M. Suédoise se disposoit à s'aller mettre à la tête de ce monde.

3. On mandoit de *Carelscroon*, du commencement du courant, qu'on n'y avoit jamais vu la Flotte Suédoise en si bon état, & qu'elle étoit destinée à quelque grande entreprise à quoi on ne s'attend pas.

IV. 1. On parloit fort à *Copenhague*, vers le milieu du mois précédent, d'une Déclaration qu'on prétend avoir été faite par S. M. Czarienne,

ne , à la Cour de Dannemarc , par laquelle ce Prince donne à entendre , qu'on lui avoit fait des Propositions avantageuses pour faire une Paix particulière avec le Roi de Suède : Mais qu'il les avoit rejetées , sur ce qu'il ne vouloit pas se départir de l'Alliance du Nord , & particulièrement de celle avec le Dannemarc , pour qui il avoit de grands égards ; que cependant il ne persisteroit plus dans ces sentimens , si le bruit qui s'étoit répandu d'une Alliance particulière entre la Grande Bretagne & le Dannemarc , au préjudice de Sa Majesté Czarienne , venoit à se confirmer : Et qu'en ce cas il pourroit se dégager de cette guerre fort avantageusement ; On ajoute même , que cette Déclaration avoit déjà eu cet effet , que le Roi de Dannemarc avoit résolu de ne pas fournir les Troupes qu'il devoit donner pour son contingent à l'Armée du Cercle de la Basse-Saxe , qu'on parle de former depuis si long-tems.

2. Quoi qu'il en soit de la Déclaration qu'on vient de rapporter , il est certain que les mouvemens & les préparatifs des Suédois en Norvegue paroissent intriguer la Cour , qui a reçu des avis que ces premiers , dont on fait

Politique. Juillet 1717. 29
fait monter les Troupes à 30. milles hommes , ont dessein d'attaquer *Frédéricksbal*.

3. D'autres Lettres de *Copenhague* du 6. de ce mois , portent que la Flotte Angloise , après avoir croisé quelque tems à la hauteur de *Carelsroon* , s'étoit venu remettre à l'Ancre quelques jours auparavant dans le *Kiøgerbøgt*. Que là-dessus il s'étoit tenu un grand Conseil à la Cour , auquel tous les Ministres Généraux & Amiraux du Roi avoient assisté , de même que Mylord Polwort , l'Amiral Bing & le Baron de Bothmar , Ministre de *Hanovre*. Que comme on avoit déjà mis depuis quelque tems un arrêt sur tous les Vaisseaux qui sont en rade , tant dans le Port de la Capitale qu'à *Elfseneur* , & fait mesurer les plus grands pour voir ceux qui pourroient être le plus propre à transporter la Cavalerie , & qu'on avoit donné ordre aux Entrepreneurs des vivres pour en assembler au plutôt une grande quantité , on ne doutoit point , que ce Conseil extraordinaire ne regardât une décente en *Scanie* , qu'on juge absolument nécessaire , pour causer aux Ennemis une diversion capable de leur faire abandonner leur des-

sein contre la Norwegue.

4. Ces mêmes lettres marquent, que S. M. Danoise faisoit état de passer dans peu en Holstein, où Elle pourroit bien avoir en quelque endroit une entrevûe avec le Czar: mais elles ajoutent, que cette démarche & plusieurs autres affaires, dépendront beaucoup de la réponse que S. M. Czarienne pourra faire aux propositions que le Major Général Meyer doit lui faire de la part du Roi.

5. S. M. Danoise conféra le 18. du mois passé à M. Huguetan, Comte de Gyldensteen, la Charge de Chambellan, & à l'Amiral Gabel, celle de Secrétaire des Guerres: le Roi les honnora en même tems du Cordon de l'Ordre de *Dannebroek*, de même que les Lieutenans Généraux, le Comte de Sponk, Lewitzau, & Boiffet, & tous ces nouveaux Chevaliers eurent l'honneur de dîner avec S. M.

6. Un Convoi Anglois, composé d'un Vaisseau de Guerre, de 3. Frégattes & de 8. Bâtimens Marchans, qui arriva le 29. du mois passé dans le Port de *Copenhague*, en fit voile quelques jours après pour divers Ports de la Mer Baltique.

V.

V. 1. On apprend du Holstein, que plusieurs Commissaires du Roi de Dannemarc y arrivèrent vers le milieu du mois passé, avec ordre de s'informer exactement des moyens & revenus de tous les Habitans sans aucune exception.

2. Le Camp des Moscovites près de *Gadebusch*, avoit été renforcé jusqu'à 12. ou 14. mille hommes; à peu près dans ce même tems-là; & on affectoit de publier, que ce n'étoit à autre dessein que pour y assembler toute l'Armée, qui avoit ordre de marcher vers la Pologne. Le Général Weide a écrit lui-même depuis à la Noblesse de Meckelbourg, qu'il partiroit infailliblement dans 25. jours, à compter du 29. du mois passé, pourvu qu'on lui livrât dans ce terme les arrérages des Contributions, qui sont dûs à ses Troupes; mais on ne croyoit pas, qu'on fut en état de le satisfaire, vu que plusieurs Maïsons de la Noblesse sont en arrière de 2. 3. & 4. mille Rixdales, sans savoir où prendre cet argent. Cependant les Gardes du Czar avoient ordre de marcher le 10. de ce mois, pour se rendre à *Rostock*, & de partir avec les Galères, qu'on travaille sans

1009

B 4

re-

relâche à mettre en état; les autres Régimens devoient aussi se mettre en marche le 16.

3. On apprend de Pomeranie, que le Général Rank voulant passer dans un Yacht d'*Tisted* à *Lubeck*, avec le Colonel Bielke & quelques autres Officiers, ce Bâtiment avoit échoué près de l'Isle de *Dars*, où il vouloit mettre pied à terre; & d'où il prétendoit traverser *incognito* le *Meclebourg*; mais que n'ayant point de Passeport de *Dannemarc*, les Danois l'avoient arrêté & conduit à *Stralsund*, quoi qu'il en eût, dit-on, d'Angleterre & du Czar. Ce qu'on a trouvé de Lettres & de Papiers dans ce Yacht a été envoyé à *Copenhague*.

VI. 1. Suivant les avis de *Berlin*, le Roi de Prusse arriva le 16. du mois passé à *Charlottenbourg*, de son voyage de Prusse. La Reine se rendit ce même jour près de S. M., & le reste de la Famille Royale y fut mandé le lendemain.

2. Le Roi fit le 28. près de *Charlottenbourg*, la Revûe de ses Gendarmes, nouvellement habillés; & leur vit faire l'exercice à pied & à cheval, S. M. alla ensuite à *Sueda*, pour

pour y passer aussi en revûe les Dragons de *Dorfling*, & de-là à *Star-gard*, *Stetin*, & *Anclam*, pour y voir ses autres troupes.

3. On travaille avec chaleur aux Fortifications commencées de *Magdenbourg*; auxquelles 2. mille ouvriers sont actuellement occupez; & les gens du métier prétendent que, lors quelles seront achevées, cette Place sera une des plus fortes de l'Allemagne.

4. On étoit aussi occupé à former un Corps de 100. jeunes Gentilshommes, qui seront commandez par le Prince Royal, qui apprendra conjointement avec eux l'exercice & le maniment des armes.

5. Le Ministre du Czar en cette Cour, a délivré une Lettre de S. M. Czarienne au Roi, par laquelle il est prié de faire donner le fourage franc à la Cavalerie; pendant son passage sur ses terres, & de vouloir accorder à ses Vaisseaux de transport de pouvoir se retirer dans ses Ports de Pomeranie, ou autres, en cas qu'ils y fussent obligez dans leur retour, par quelque mauvais tems.

VII. 1. Le Roi de Pologne ne s'étant pas trouvé si bien des Eaux

34 *Mercuré Historique* &
de *Carlsbad*, que S. M. l'avoit ef-
péré, Elle en partit à la fin du mois
dernier, pour aller prendre celles de
Toplitz, dont on assure qu'Elle est
plus contente.

2. On écrit de *Dresde* du 3. du
courant, qu'on y avoit reçu le jour
précédent la nouvelle de la mort de
Madame Royale, Dame Anne-Sophie
de Danemarck, Mère de S. M. Po-
lonoise, décédée le 1. de ce mois
sur les 4. heures après-midi, dans sa
70. année, après une longue mala-
die.

VIII. 1. On mande de *Hambourg*,
qu'on y avoit effuyé le 1. de ce mois
un violent orage, qui a causé beau-
coup de dommage aux fruits de la
terre. Il étoit mêlé d'éclairs, de
pluie & d'une grosse grêle, le tout
accompagné d'un tonnerre si effroya-
ble, qu'un jeune homme qui dormoit,
en fut si épouvanté en s'éveillant,
qu'il resta sans sentiment; & ne re-
vint à lui qu'à force de remèdes. La
foudre qui tomba sur le Clocher de
l'Eglise de St. Pierre, endommagea le
Cadran de l'Horloge, & fendit une
grosse poutre qui soutenoit les Clo-
ches, mais par bonheur sans mettre
le feu.

Politique. Juillet 1717. 35

2. On ajoûte, que 60. Moscovi-
tes Commandez par un Capitaine &
2. Officiers Subalternes, se rendirent
le 2. du Camp de *Gadebusch* au
Village de *Wansbeck*, situé dans le
Holstein Danois près de cette Ville.
Le lendemain la moitié de ce deta-
chement alla à *Altena*, où est le ma-
gnifique Yacht, dont le Roi de Prus-
se a fait présent au Czar; & le res-
te demeura au Village mentionné,
où il doit vivre à ses dépens en at-
tendant le départ du Yacht, qu'une
Frégate Moscovite qui vient de Hol-
lande, doit conduire à *Petersbourg*.

Reflexions sur les Nouvelles
du Nord.

Q UELQUES dispositions qui ayent
paru depuis quelque tems d'en
venir à la Paix du Nord, on
est obligé de convenir ici que les ap-
parences en sont encore très incer-
taines. Il semble qu'il y ait tant à
perdre d'un côté, ou tant à rendre
de l'autre, qu'il n'est presque pas pos-
sible de se résoudre à choisir l'une
de ces extrémités.

En effet, la perte que le Roi de
Suède a faite depuis le commence-

B 6 ment

ment de cette Guerre, est trop considérable pour qu'une Paix simple & toute nue, quelque nécessaire qu'elle soit à ses Sujets, puisse l'en consoler.

D'un autre côté, les Alliez du Nord, quelques las qu'ils paroissent d'une si longue Guerre, dédaigneront sans doute une Paix qu'ils seroient obligés d'acheter trop cher, en renonçant aux fruits de leurs victoires, ou en lui sacrifiant le prix de tant de sang répandu, & de tant de dépenses.

Dans une telle situation, la force seule étoit capable de produire cette Paix tant désirée, & suivant toutes les apparences, la Suède, malgré tous ses vains efforts, se seroit enfin vûe réduite à plier, & contrainte de lui rendre hommage, si l'union de ses Ennemis, qui a le plus contribué à son abaissement, avoit pu subsister un peu davantage. Mais quoi? c'est-à-dire fort & le dénouement de la plupart des Ligues & des Alliées. Le tems & la prospérité même travaillent insensiblement à les dissoudre. La défiance & la jalousie se glissent insensiblement entre les Alliez; & on ne voit que trop ordinairement, ce

qui

qui est arrivé en dernier lieu à cette formidable Ligue, qui avoit réduit la France aux abois, & ce que quelques Alliez du Nord ont déjà commencé de se reprocher; c'est qu'au lieu de s'attacher constamment à achever d'abattre l'Ennemi commun, on songe, pour son propre intérêt, à le sauver par quelque Traité particulier.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

I. 1. **L**es Lettres d'*Andrinople* du 21. d'Avril, nous apprennent que Mr. Worley Montaguë, Ambassadeur de S. M. B., y étant arrivé le 24. de Mars, avec toute sa suite, avoit été admis le 31. du même à l'Audience du Grand Visir, & le 7. du suivant à celle du Sultan. Selon ces mêmes lettres, le Chevalier Robert Sutton, aussi Ambassadeur de S. M. B. depuis plusieurs années, devoit écrire de *Constantinople*, où il fait sa résidence ordinaire, au Grand Visir à *Andrinople*, pour prendre congé de ce Mi-

B 7

nistre,

nistre ; & il se dispoſoit à rendre viſite au Caimacan , pour le même ſujer ; ayant réſolu de ſ'embarquer dans peu ſur l'*Aſſurance* , Vaſſeau de Guerre Anglois arrivé depuis 11. ou 12. jours , ſur lequel il doit faire voile pour *Livourne* , & de-là en Angleterre.

2. Les mêmes lettres portoient auſſi , que le Marquis de Bonac , Ambaſſadeur de France , avoit pareillement eu Audience le 1. d'Avril du Grand Seigneur , qui ſe diſpoſoit à ſe mettre à la tête de ſon Armée , qu'on fait monter à 150. mille hommes & qui devoit ſe mettre en mouvement vers le 15. de Mai ; cependant on a appris par des nouvelles de plus fraîche date , que le Grand Viſir qui la Commande , ne partit d'*Andrinople* que le 2. du mois paſſé , & que le Sultan n'avanceroit pas plus loin que *Philipoli* , ou *Sophie*.

3. Ces premiers avis ajoſtoient encore , que Davlet-Gheray , Kan des Tartares étoit mort , & que ſon frère Saadet Gheray lui avoit ſuccédé ; qu'on diſoit que ce nouveau Kan s'é- tant mis à la tête d'un Corps conſidérable de Tartares , pour tenter une irruption en Tranſylvanie , & qu'il

avoit

Ayuntamiento de Madrid

avoit même deſſein de paſſer par la Pologne , pour entrer dans la Haute-Hongrie.

II. Le Prince Eugène de Savoye ayant été reconnoître , ainſi que nous le dirons dès le mois paſſé , le terrain au deſà du *Danube* , du côté de *Temeswar* , & s'étant abouché avec le Comte de Merci à *Baſova* , revint à ſon Armée le 28. de Mai. On faiſoit monter alors toutes les Troupes Imp. à 132630. h. ſavoir 22. mille 260. de Cavalerie , 11. mille 780. Dragons , 3. mille 220. Huzards , & 95. 370. hommes d'Infanterie , ſans les Troupes de Bavière , de Heſſe & 2. Régimens Impériaux qu'on y attendoit ; & l'Artillerie , conſiſtant en 100. pièces de Canon & 49. Mortiers , y arriva le 1. du mois paſſé.

Les choſes étant en cet état , le Prince Eugène réſolut de marcher le 9. avec toute l'Armée , ainſi qu'on peut voir dans le Journal qui ſuit.

Extrait du Journal de l'Armée Imp. ſous le Commandement du Prince Eugène de Savoye.

LE 9. de Juin nous décampâmes de *Peterwaradin* ; & ayant défilé par *Romerſchant* , nous nous avançâmes le ſoir juſqu'au Village de *Cebiſa* , où nous paſſâmes la nuit. Le 10. de grand

grand matin, notre Cavalerie commença à passer la *Theysse* près de *Titul*; & fut suivie de près par l'Infanterie; l'après-midi nos gros Bagages suivirent aussi; & toute l'Armée, forte de 73. Escadrons & de 37. Bataillons, vint occuper ce Camp, entre *Seger* & *Titul*, d'où nous pouvions découvrir la hauteur de *Belgrade*.

Le 12. & le 13. l'Armée ayant continué sa marche nous arrivâmes le lendemain dans le Camp près de *Bansava* où abordèrent aussi heureusement par un nouveau Canal, creusé pendant l'hiver par les soins du Comte de *Merci*, 3. de nos Vaisseaux de guerre & plusieurs Saïques, destinés pour soutenir le trajet, déloger avec leur Canon les Ennemis de l'autre côté du Fleuve, & couvrir ensuite le Pont qu'on doit construire sur le Danube.

Ce même jour 14. il fut résolu de tenter le passage, une heure & demie plus bas que *Bansava*.

Pour cet effet, on fit distribuer aux 27. Bataillons & 24. Compagnies de Grenadiers, sous le Commandement du General de Cavalerie le Comte de *Merci*; & ensuite aux Troupes sous le Velt-Maréchal Comte de *Broune* de *Camus*, de même qu'aux 3. Quartier-Maitres Généraux *Vobeler*, *Vallis* & *Odvier*, le Pain pour quelques jours, avec les Munitions & Instrumens à remuer la terre, & les Grenades aux Grenadiers.

Le 15. à la pointe du jour, quoi que l'Ennemi se fut laissé voir durant la nuit, faisant des feux sur toutes les hauteurs, la Marche se fit en la manière suivante: on fit précéder les 3. Vaisseaux de Guerre, avec les Saïques & autres Bâtimens; Un de ces Vaisseaux se posta au dessus des 3. Isles, vis-à-vis de l'embouchure du *Temes*, où tout devoit se rendre, pour couvrir. Les 2. autres Vaisseaux, avec les Saïques, descendirent plus bas au dessous des 3. Isles, se postant vis-à-vis du Village de *Funs*, à la droite & à la gauche du lieu où l'on devoit jeter le Pont, pour le

cou-

couvrir tant du côté de *Belgrade* que de celui d'*Orsova*; de même que l'Infanterie en flanc. Sur cela, on fit suivre 1. Colonel, 1. Sergent-Major & 7. Compagnies de Grenadiers; après ceux ci, 6. petites pièces de Canon de Régiment, pour s'en servir en front, où il seroit jugé nécessaire, suivant la disposition du Terrain; ensuite le reste de l'Infanterie, & après elle tous les Membres du Pont, suivis de quelques Saïques pour couvrir; & se postèrent au dessus du Pont qu'on devoit former. En même tems, les 4. Régimens de Dragons, *Savoie*, *Winemberg*, *Velen* & *Schenborn* firent poste sur le Terrain entre *Bansava* jusqu'au *Danube*; au delà duquel on planta sur le rivage quelques Canons; & on tint prêtes quantité de fascines. Le Prince *Eugene* voulant se trouver avec les Hauts Généraux au lieu du Trajet, laissa ordre au Camp au dessus de *Bansava*, que toute l'Infanterie s'avancât pour être plus à portée, & pouvoir suivre immédiatement le premier transport. Suivant cette disposition, le passage & le débarquement se firent fort heureusement, sans la moindre opposition, quoi que l'Ennemi se fit voir par tout sur les hauteurs. Après ce premier transport, on renvoya les Barques, & l'on transporta premièrement les Compagnies de Grenadiers, & ensuite les Bataillons de la susdite Infanterie, avec laquelle le Maréchal Comte de *Heister*, le Sérénissime Prince *Alexandre*, & le General d'Artillerie, Comte de *Régal*, passèrent de l'autre côté, afin de pouvoir ordonner ce qui seroit nécessaire suivant les occurrences. On continua ce transport d'Infanterie, jusqu'à ce qu'on le jugea suffisant pour soutenir toutes les entreprises des Ennemis; ce qui parut d'autant plus facile, que le terrain étoit avantageux, ayant un Marais en front. Quelque Cavalerie & Hussars firent encore le trajet, pour agir selon l'occasion. Après cela, on fit avancer & rassembler les Barques de-

démembrés des Ponts, avec lesquelles on forma un Pont de 84. Barques, sur lequel le reste de l'Infanterie continua de passer.

Le 16. avant jour, suivirent les Régimens de Dragons qui étoient postez entre *Banzova* & le *Danube*, & le reste du Corps du General Mercier. On fit suivre l'Artillerie, & la Cavalerie du Corps qui étoit posté au dessus de *Banzova*. Le Camp fut formé à une heure & demie au dessus de *Belgrade* sur les hauteurs de *Vishnizza*. On laissa le General Comte d'Odier avec 6. Bataillons & quelque Cavalerie près du *Danube*, pour le couvrir.

Le 17., les Bagages suivirent peu à peu, & l'on est encore incertain s'ils pourroient tous entrer chez-soi au Camp. Les Ennemis se sont bien fait voir au dessus de *Vishnizza*, par eau & par terre; mais dès qu'ils ont vu qu'on avoit planté 4. Canons sur une hauteur, pour charger, ils se sont retirés.

Le 18. au matin, le Prince Eugène ayant pris une Escorte composée de 6. Régimens de Cavalerie, & de toutes les Compagnies de Carabiniers & de Grenadiers à cheval, sous le Commandement du Maréchal Comte de Palfi, & accompagné du Maréchal Comte de Heister, du Prince Alexandre de Wittemberg, avec d'autres Généraux, Quartiers-Maitres & Fourriers, fut reconnoître le Terrain entre le *Danube* & la *Sava*, pour voir où il pourroit plus commodément former le Camp sous *Belgrade*; mais le terrain ne lui permettant pas de le faire marquer sur le champ, Son Altesse, S. après avoir tout reconnu, retourna vers le midi sous la même escorte. L'Ennemi se fit voir avec quelques mille Chevaux hors de *Belgrade*, pour tâcher de donner sur l'Arrière-garde; mais il fut repoussé avec perte. Le soir, la marche fut commandée pour le lendemain.

Le 19., toutes les Compagnies de Grenadiers

diers & Carabiniers à cheval, avec 6. Régimens de Cavalerie, eurent de nouveau l'Avant-garde pour couvrir les Quartiers-Maitres & Fourriers; & l'Armée suivit en 4. Colonnes. L'Ennemi averti de la marche, fit décamper environ 50. Saïques, tant grandes que petites, avec quelques demi-Galères vers *Vishnizza*, qui firent grand feu (mais sans effet) sur nos Troupes & sur les Bagages qui marchaient le long du *Danube*; & comme à mesure qu'on avançoit, on avoit planté quelques pièces de Campagne sur les bords de ce Fleuve, on contraignit bien tôt ces Saïques de se retirer sous le Canon de *Belgrade*. Cependant le Comte de Nadasti General de Cavalerie, avec 6. Régimens à cheval, le Comte d'Odier avec 6. autres, & le General Ahumada avec 4. Bataillons, furent laissez derrière, pour couvrir notre Pont du *Danube*, & le Bagage dans le Camp. Entre les 9. & 10. heures, on arriva dans la plaine sous *Belgrade*, & ce qu'on vit l'Ennemi sortir en grand nombre à cheval & à pied, jusques à la Palanque, escarmouchant pendant une heure avec les nôtres, on ne laissa pas d'avancer en diligence avec l'Aile gauche jusqu'à la *Sava*, malgré les canonnades des Saïques & Frégates ennemies, que l'on fit bientôt déloger par une Batterie de quelques Canons, & l'Aile droite s'étant étendue jusqu'au *Danube*, on y dressa une autre batterie sur le bord du Fleuve, & on y fit venir le Vaisseau de Guerre, qui étoit demeuré à l'ancre à l'embouchure du *Temes*, afin d'empêcher les Saïques de venir de ce côté-là. De sorte que le Camp étant formé, & la Forteresse investie & renfermée de la *Sava* jusqu'au *Danube*, tout le Bagage arriva le soir; & en même tems on donna ordre de défaire & d'ôter le Pont de Barques, & de poster vers l'embouchure du *Temes* deux Vaisseaux de Guerre; pour couvrir la communication.

Le 20. au matin, on a commencé à travailler aux

aux Lignes de Circonvallation & de Contrevallation, sur lesquelles, de même que sur le Camp, l'Ennemi commença vers les 9. heures, à faire un feu continuel du gros Canon de la Forteresse, & continua jusqu'au soir. Cependant le Maréchal General Comte d'Haubem, qui étoit campé près de *Peter Varadin*, avoit reçu ordre de s'avancer incessamment avec son Corps & les Barques, vers la *Save*, pour y construire les Ponts de communication, & renfermer entièrement la Forteresse. Les nouvelles venues par la voye de *Peter-Varadin*, disent que l'Ennemi ayant appris notre passage du *Danube* avoit mis le feu & abandonné son Fort de *Capinova*, situé sur la *Save* Supérieure, dont on attend plus de certitude. Ce soir le General Comte Nadastich est entré au Camp, avec ses Troupes; & les Barques démembrées des Ponts, sont présentement arrivées à la portée du Camp, pour être mise en œuvre.

Le 21., on continua de travailler aux Lignes de Contrevallation & de Circonvallation. L'Ennemi tira hier fort peu de la Ville, & point du tout de la Forteresse. Deux Deserteurs arrivés l'après-midi rapportèrent, qu'à une portée de Mousquet de la Forteresse, à un endroit nommé *Varos*, on travailloit à force à une Ligne en forme de Retranchement, pendant qu'on étoit d'ailleurs occupé à élargir & étendre les Mines; ce qui a été confirmé par deux autres Deserteurs.

Le 22., on continua de notre côté les travaux des Lignes, & les dispositions pour la construction d'un Pont sur le *Danube*, le plus près de la Place qu'il étoit possible. L'Ennemi le croyant déjà achevé, avoit fait descendre 3. de ses Barques à moulin qui étoient à l'ancree sous le Canon de la Place; mais nos Saïques s'en emparèrent, & les conduisirent à l'autre côté du rivage.

Le 23. & le 24., on a été occupé à la continuation

tion du travail des Lignes; & au devant de notre Aile droite, on acheva une tête du Pont sur la *Save*, afin de pouvoir entièrement former le Pont aussi-tôt que le Corps du General Hauben sera arrivé. Le soir, la Redoute au devant du Pont de Barques sur le *Danube*, se trouva presque achevée; & l'on se disposoit aussi à dresser les Ponts sur les Marais voisins, afin d'entretenir la communication avec le Pais au delà du Fleuve. Pour cet effet on a fait camper à l'autre côté du rivage quelques Bataillons avec 4. Compagnies de Grenadiers, & quelques Commandans à cheval pour presser ce travail, & les ouvrages qui doivent couvrir le Pont.

On a eü avis du Bannat de *Temeswar*, que 13. Vaisseaux des Ennemis étoient arrivés à *Semen-dria*, où ils avoient été reçus au bruit du Canon, & qu'ils devoient être suivis par un plus grand nombre. On ne peut encore rien dire de positif touchant la marche & l'état de l'Armée des Ennemis: on ne sait point s'ils viendront en ces quartiers avec toutes leurs forces, ou s'ils en détacheront quelques Corps pour faire diversion.

Le 25., on fut plus occupé contre l'Ennemi, par eau que par terre, parce que les nôtres en travaillant à une Redoute à la tête du Pont au delà du *Danube*, ont été fort incommodés par le Canon des Ennemis, & particulièrement de 16. Frégates, pendant qu'on tiroit du Château sur nos Vaisseaux de Guerre; mais nous leur avons répondu par un si grand feu, que ce matin à 11. heures nous avons coulé à fond une de leurs Frégates & un Moulin de barques; à quoi le Vaisseau de Guerre *Sr. Léopold*, a le plus contribué; & nous avons peu souffert du Canon des Ennemis, parce que la plupart de leurs coups n'ont point porté. Les Frégates Ennemies se sont retirées à 400. pas au dessous de la Basse-Ville, jusqu'où nous les avons poursuivies.

Notre

Notre Pont a été perfectionné cet après-midi, & l'on peut déjà fourager au-delà du *Danube*. De ce côté, tout le fourage a été consommé jusqu'à 7. lieues, de sorte que l'Armée ennemie n'y pourra rien trouver. On dit que leur Avantgarde arriva hier à *Semendria*, avec 13. Frégates. Sur quoi on a commandé cette nuit les deux Vaisseaux de Guerre *Ste Elisabeth & St. Charles*, qui ont mis à la voile vers le lieu où étoit premièrement notre Pont de Barques.

Notre Camp se trouve si près de *Belgrade*, que les Assiégés peuvent tirer avec leur gros Canon jusqu'au Quartier Général, & 2. Boulets sont tombés près des Tentes du Prince Eugène, sans pourtant y avoir fait aucun dommage. Cependant, on travaille à nos Lignes sans discontinuation pour les mettre en état de défense. Notre premier Pont sur le *Danube*, a été transporté entre nos 2. lignes sur le même Fleuve; & par ce moyen, nous pourrons tirer tout notre fourage.

Nous attendons incessamment la grosse Artillerie, de même que le Corps de Troupes Impériales, qui étoit resté près de *Peter Varadin*, sous le Commandement du Maréchal Comte de *Hauben*; après quoi on commencera de presser les Assiégés. Le Prince Eugène ayant sous lui le Maréchal Comte de *Heister* commandera les Troupes de la Contrevallation; & le Prince *Alexandre de Wirtemberg* commandera les Transhiées.

2. Les autres nouvelles de Hongrie sont, qu'on y avoit avis de *Carensches*, situé à 3. lieues des Confins de *Valachie*, vers la *Porte de Fer*, qui est le passage de la *Transylvanie*, que les pluies continuelles ayant endommagé une partie de ce Fort, les Turcs sur

cet

cet avis, avoient marché au nombre de 13000. hommes, pour attaquer les nôtres qui y sont postez; mais que le Général *Viard* en ayant été averti à tems, fit partir aussi-tôt les deux Régimens Impériaux de Cavalerie, *Montecuculi & Sultzbach*, postez près de *Caransebes*, & les fit marcher avec les Hussars *Raffiens*, contre les Ennemis, qui les voyant venir à eux, rebrouffèrent chemin, mais les nôtres les ayant poursuivis, en tuèrent plusieurs & firent quelques prisonniers.

3. Des avis de *Croatie*, du 10. du mois passé marquoient une nouvelle action qui s'est passée en ces quartiers-là, où les Milices nationales, sous les ordres du Général Comte de *Braskowitz*, Vice-Ban de *Croatie*, avoient fait une invasion dans le Territoire Turc, du côté de *Costanizza*, fait main-basse sur plus de 400. hommes des Ennemis, la plupart de *Sphahis & principaux Officiers*, fait plusieurs prisonniers, pris 4. Drapeaux, & plus de 300 chevaux. Entre les morts, on a trouvé le fameux Capitaine *Begh*, le Mufti de la *Bosnanie*, 3. autres Capitaines, & 13. Agas, dont les têtes ont été exposées sur les Frontières de *Costanizza & Sluin*.

4.

4. On écrivoit de *Bude* du 22. du même mois, que le Prince de *Marcillac*, ci-devant connu sous le nom de l'Abbé de la *Roche-foucault*, qui étoit depuis quelques jours en cette Ville, dans le dessein d'aller faire la Campagne en Hongrie, y étoit mort le 20. de la petite vérole. On faisoit vendre ses Bagages; mais les chevaux & autres effets devoient être renvoyez en France.

5. Le Vice-Amiral *Anderfon* qui étoit arrivé de *Vienne* à *Bude* le 19., en partit deux jours après pour se rendre au Camp près de *Belgrade*.

III. 1. Suivant les Lettres de *Vienne* du mois dernier, les Bojars Députés de *Valachie*, savoir l'Evêque Grec de *Ribnico* & 4. autres, avec un Secrétaire, qui étoient venus vers l'Empereur charger de diverses Commissions, après avoir pris leur Audience de congé, partirent le 6. de cette Ville, fort satisfaits de leur Négociation: S. M. Impériale ayant fait présent à l'Evêque d'une Croix d'or, garnie de Diamans & de diverses autres choses précieuses, & aux autres Deputés de chacun une Chaîne, avec une Medaille d'or, sur laquelle est représentée l'Image de ce Prince.

2. L'Empereur, après avoir fait son séjour au Château de *Laxembourg* depuis le 22. d'Avril, en revint le 18. du mois passé à *Vienne*, dans le dessein de passer le reste de l'Eté au Palais de la *Favorite*.

3. L'Impératrice Régnante fit le 19. sa première sortie depuis sa couche, s'étant rendue ce jour-là à l'Eglise des Augustins déchauffez, où la jeune Archiduchesse, Infante d'Espagne, fut portée, & où le *Te Deum* fut chanté en action de grace du rétablissement de S. M. Impériale, & du bon état où se trouve cette jeune Princesse.

4. Les Médecins de l'Empereur ayant jugé à propos que ce Monarque se fit faire une saignée par précaution, cela fut exécuté le 20. Il y eût fête à cette occasion, selon la coutume d'Espagne; & L. M. Imp. se rendirent l'après-midi à la *Favorite*.

5. On assuroit que Mr. de *Wesselowski*, Résident de *Moscovie*, avoit été rapelé, ce qui donnoit lieu à diverses conjectures.

6. Un Régiment de Hessiens, composé de 2300. hommes, arriva le 16. du passé par eau à *Vienne*. L'Empereur qui le vit en bataille le 18. en

fut fort content, & en marqua sa satisfaction au Prince Maximilien de Hesse-Cassel, qui va le commander en Hongrie. Les Troupes Bavarroises, qui montent à environ 6. mille hommes, arrivèrent aussi le 24. , & passèrent en revûe le lendemain devant S. M. Imp. , qui a regalé le Comte de Maffei, qui les Commande, à la *Favorite*, avec les principaux Officiers, fait donner des rafraîchissements aux autres, & du pain & de la viande aux soldats.

IV. On écrit de *Ratisbonne* du mois dernier, qu'on y avoit proposé dans le Collège des Princes, de transférer la Succession des Duchez de Bergue & de Juliers à la Princesse Electorale, épouse du Prince Héréditaire de Sultzbach, au défaut de Successeurs Mâles en ligne directe ; mais que l'Envoyé du Roi de Prusse avoit protesté contre une telle proposition.

2. Le Cardinal de *Saxe-Zeitz*, Principal Commissaire Impérial à la Diette de l'Empire, étoit parti vers le milieu du mois passé pour *Carelsbad*, ayant fait notifier à la Diette que son voyage ne seroit que d'environ 12. jours, n'ayant dessein que de s'aboucher

cher avec le Roi de Pologne, & le Duc de *Saxe Zeitz*, son frère, sans prendre les eaux de ce lieu là ; cependant Son Eminence n'étoit pas encore de retour au commencement de ce mois.

3. Le jeune Comte de Meternic, Fils aîné du Comte de ce nom, Conseiller Privé du Roi de Prusse, mourut en cette Ville le 1. du courant, âgé seulement de 27. ans.

V. 1. On mande du Haut-Rhin, que les Députés du Cercle de ce nom, continuoient de délibérer sur les affaires proposées à leur Assemblée.

2. Quelques avis de Cassel, où l'on attendoit à tout moment Mr. d'Anneville, Ministre de France, portoient, que le Landgrave de Hesse travailloit à moyenner un accommodement entre la Grande-Bretagne & la Suède. Le différent de ce Landgrave avec celui de *Hesse-Rinsfelds* est toujours au même état, le premier ayant fait de nouveau renforcer la Garnison de *Rhinsfelds*, & fait entrer depuis peu quantité de Munitions de guerre & de bouche dans la Place.

3. L'Electeur Palatin étoit encore à la fin du mois dernier à *Neubourg*, où le Marquis Rinucini étoit arrivé

de Florence, pour veiller aux intérêts de Me. l'Electrice Douairière Palatine. L'Electeur avoit fait venir des Entrepreneurs de Hollande à *Neubourg*, pour faire élever autour de cette Ville des Digue, qui puissent la mettre à couvert des inondations du Rhin, dont elle a été fort incommodée depuis un tems.

4. Il y eut le 9. du mois passé un grande incendie au Village de *Lengfeld*, dans lequel 15. Maisons & 21. Granges furent reduites en cendres, avant qu'on pût éteindre le feu.

VI. 1. On apprend du Bas-Rhin, qu'un peu après l'orage qu'il fit à *Namur*, dont nous parlâmes dans le Journal précédent, savoir la nuit du 12. au 13. du mois passé, il s'en fit sentir un à peu près pareil, autour de *Cologne*, & dans les Duchez de Bergue & de Juliers, qui a causé beaucoup de dommage: sur quoi les Etats de ces 2. Duchez ont présenté un Ecrit à la Régence de *Dusseldorp*, par lequel ils remontrent, que les fruits ayant été gâtez dans plus de 40. mille Arpens de terre, les Habitans se trouvent hors d'état de fournir les Taxes qui leur ont été imposées.

2. On ajoute de *Cologne*, que l'E-

lecteur de ce Nom se rendit le 29. du mois précédent de *Bonn* à *Zons*, où il fut splendidement régalé par le Chapitre de sa Cathédrale, d'où S. A. Electorale se rendit le 3. du courant à *Keyserwert*, pour y célébrer le Jubilé de *St. Swibert*, Evêque & Patron de la Ville, dont la Canonisation fut faite il y a présentement mille ans.

3. On écrit de *Dusseldorp*, que ce même Electeur, après la Cérémonie dont on vient de parler, se rendit le 5. en cette Ville, où il fut reçu au bruit d'une triple décharge du Canon de la Place. Qu'ensuite d'une visite que S. Altesse Electorale rendit à Me. l'Electrice Douairière Palatine, Elle alla voir la magnifique Galerie du Palais Electoral, administra la Confirmation dans la Chapelle du même Palais, & partit quelque tems après au bruit d'une pareille décharge d'Artillerie, pour le Château de *Liberic* au de là du Rhin, d'où ce Prince se rendit par terre le 7. à *Broel*, pour retourner quelques jours après à sa Residence ordinaire de *Bonn*.

4. On mande de *Spa* du 16. de ce mois, que le Czar de la Grande-Russie qui y arriva le 28. du mois pas-

54 *Mesure Historique &*
lé, y prenoit encore les Eaux, dont
ce Prince étoit fort content.

Voici la route que S. M. Cz. a
tenue depuis son départ de Paris.

LE Czar étant parti le 20. de Paris, cou-
cha ce soir-là au Château de Rainey,
le 21. à Soissons, & le 22. à Reims;
le 23. S. M. Czarienne s'embarqua sur la
Meuse à Charleville: & vint coucher ce
soir là à Givet, le 24. près de Bouvignes,
& le 25. à Namur à 10. heures du matin,
au bruit de 6. salves répétées de toute l'Ar-
tillerie de la Ville & du Château.

Le Comte de Hompesch, ayant eu avis du
Commandant de Givet, que S. M. Czarienne
y arriveroit le 23., y envoya le General
Major du Portal pour la recevoir. Le Com-
te de Lamoy, Administrateur de la Provin-
ce, avoit envoyé son Carosse à 6. Chevaux,
précédez de 12. Hallebardiers en Manteaux
neufs: avec des Cocardes sur leurs Chapeaux,
pour recevoir S. M. Czarienne à la Plante,
qui est à la portée du Mousquet de la Ville,
croyant qu'elle y mettroit pied à terre; mais
S. M. descendit de la Barque à la Porte de
Groignon, & monta le Cheval qui lui fut
présenté par le Comte de Hompesch, qui l'y
attendoit avec les Officiers les plus distinguez
de la Garnison. S. M. se rendit au Château,
suivi du Prince Kourakin, & autres Seigneurs
de sa Cour.

Ce Monarque, qui fut pendant plus de 2.
heu.

Politique. Juillet 1717. 55
heures à cheval, visita toutes les Fortifica-
tions, & fit des remarques aussi judicieuses
que les plus habiles Ingenieurs auroient pu
faire. Il retourna ensuite au Château, &
agréa le Repas que le Comte de Hompesch
y avoit fait préparer: S. M. Cz. se montra
fort gracieuse envers toute la Compagnie, but
plusieurs santex; & prit la peine de faire un
détail très circonstancié des Combats & Sié-
ges qu'Elle avoit commandez en Personne. A-
près le repas, Elle remonta à Cheval, &
se rendit au Gouvernement, où Elle resta à
souper. Il y eut ensuite Bal, & S. M. dan-
sa avec une Dame de la Compagnie, Elle ne
se retira qu'à une heure après minuit, pour
aller coucher dans sa Barque.

Le 26. S. M. vit un Combat de Lances
sur la Sambre, & fit le tour des Fortifica-
tions de la Ville, accompagné du Comte de
Hompesch & des Seigneurs de sa suite. S.
M. étant ensuite retournée à sa Barque, El-
le y reçut les complimens des Députez & au-
tres personnes de distinction, & partit au
bruit des mêmes salves de l'Artillerie, pour
Huy, où Elle coucha.

Ce Monarque, en passant le 24. au soir
près de Dinant, y avoit déjà été reçu &
complimenté par le Comte de Rumén, de la
part de l'Electeur de Cologne. En arrivant
près de Liège le 27. vers les 11. h. du ma-
tin, il fut complimenté à l'entrée de la Ban-
lieue par Mr. de la Naye, ancien Bourgue-
maître & les autres Députez du Magistrat

de la Ville. S. M. Czarienne aborda au Faubourg d'Avroît, où Elle fut reçue & complimentée par Mr. le Prevôt de la Naye; Chanoine de notre Cathédrale, de la part de S. A. Electorale, & par Mrs. de Stier & du Château, Bourguemaîtres Régens. Le Czár monta ensuite dans un des Carrosses à 6. Chevaux de l'Electeur, & entra dans la Ville, au milieu d'un Détachement des Gardes du Corps à cheval de S. A. E., commandée par le Comte d'Argenteau: on fit une triple décharge du Canon de la Citadelle, & l'on tira un grand nombre de Bâtes. S. M. Cz. vint descendre au Palais, où Elle dîna en public, après y avoir reçu les complimens des Députés du Chapitre de la Cathédrale, & accepté le Vin d'honneur qui lui fut présenté de la part du Magistrat: Elle alla ensuite visiter les principaux endroits de la Ville, & se rendit à l'Hôtel de Lorraine, que l'on avoit meublé. Le Comte de Verita, qui avoit été envoyé par l'Electeur en qualité de Grand-Maitre d'Hôtel, avec divers Officiers & Domestiques, fit dresser deux Tables dans cet Hôtel, pour y traiter S. M. Czarienne, comme il avoit fait à midi dans le Palais. Le soir, il y eut plusieurs Illuminations; & l'on voyoit sur le Marché 2. belles Pyramides de pots à feu, surmontée chacune des Armes du Czár & de l'Electeur de Cologne: la Maison de Ville, où l'on voyoit aussi les mêmes Armes Impériales; la Fontaine sur le grand Marché, & le Bâtiment de la nouvelle Mari-
son.

son de Ville, étoient aussi éclairées d'un grand nombre de Pots à feu, qui brûlèrent jusqu'au jour; & l'on jetta pendant la nuit quantité de Fusées. Le 23. à 7. heures du matin, ce Monarque partit fort satisfait des honneurs que l'Electeur notre Prince lui avoit fait rendre dans cette Capitale, pour Spa, où il arriva le même jour.

S. M. Czarienne en partit le 19. pour aller dîner à Limbourg & coucher à Aix, où Elle restera quelques jours pour se rendre ensuite par Nimegue en Hollande.

VII. 1. Les nouvelles de Suisse, dont il nous reste encore à parler, portent, qu'après quelques difficultez sur le lieu de l'Assemblée générale ordinaire du Corps Helvétique, on étoit convenu, à la réquisition du Marquis d'Avarei, qu'elle se feroit, selon l'ancienne coutume, à Baden, le 5. de ce mois; sur quoi Mrs. de Berne avoient nommé les trois mêmes Délégués qui assistèrent de leur part à la Paix d'Aarau en 1712., & ils partirent le 3. On ne doutoit point que cet Ambassadeur de France n'employât toutes sortes de bons offices pour rétablir l'ancienne Harmonie entre les Cantons de différente Religion. Ce Ministre faisoit payer généralement à tous les Cantons.

C 5. leurs

leurs Penſions. On fait monter ſa perte dans le dernier embrasement à 80. mille Riſdalers.

2. Les Députez de *Berne* & de *Zurich*, qui étoient allez à *St. Gal*, en ſont revenus ſans rien conclure. On ne voit pas même, dit-on, encore les moyens de terminer leurs différens avec l'Abbé de *St. Gal*, parce qu'on prétend toujours à la Cour de Vienne, que le Comté de *Tokembourg* eſt un Fief de l'Empire, & que les 2. Cantons, dont on vient de parler, ſoutiennent au contraire, qu'il n'a jamais été reconnu pour tel, mais pour un Territoire confédéré à la *Suiſſe*, & faiſant une partie de ce Pais. On apprend que Mr. Starian, Envoyé de la Grande-Bretagne, a préſenté un Mémoire à l'Empereur en faveur de Mrs. de *Zurich* & de *Berne*; Et l'on eſpère que les fauſſes inſinuations que l'Abbé de *St. Gal* a faites à la Cour de Vienne, ſeront détournées par ce moyen.

3. On aſſure que le différent entre le Canton de *Berne* & l'Evêque Titulaire de *Bâle*, touchant la Protection de *Villeneuve*, eſt en termes d'accommodement, juſques-là, que

le

le Chancelier de *Berne* ſeroit convenu provisionnellement d'un projet de Traité avec un des Miniſtres de l'Evêque.

4. Les Lettres de *Genève* de la fin du mois paſſé marquoient, que le Roi de Sicile étoit arrivé le 3. à *Chamberi*, accompagné du Prince de Piémont, & ſuivi de quelques Perſonnes de diſtinction, & de 150. Gardes ſeulement; & que ſitôt que la Reine, qui étoit encore un peu incommodée à *Turin*, ſeroit arrivée, la Cour iroit faire un tour à *Annecki*, & à *Thonon*, ſur le Lac de *Genève*, S. M. ayant, dit-on, réſolu de paſſer trois mois en Savoye, où Elle a déjà fait divers changemens dans l'Adminiſtration de la Juſtice, de la Police, & des Finances. Elle a auſſi deſſein d'y faire quelques nouveaux Réglemens, pour mieux tenir les Magiſtrats & Colléges de ce Duché dans les bornes de leur devoir.

5. D'autres avis de *Genève* portent, que le bruit avoit couru; que le Roi de Sicile, ſur l'arrivée d'un Exprès avec avis que la Reine étoit en danger, étoit parti pour retourner en Piémont, mais que ce bruit s'étoit

C 6

trou-

trouvé faux, & que ce Prince étoit seulement allé faire ses dévotions à l'Abbaie de *Thamiers*. Enfin, on mande du 7. de ce mois, que S. M. Sicilienne étoit arrivée le 4. au soir à *Annei*, sur quoi la Régence de *Genève* avoit fait partir des Députés le 6. pour l'aller complimenter de sa part, qui revinrent le 9. fort satisfaits de ce Prince.

6. Quoi qu'il en soit, le voisinage de la Cour de Sicile, suivant divers avis de Suisse, n'a pas laissé d'inquiéter cette petite République; & on dit qu'elle a pris ses précautions sous main pour n'être pas surprise, ayant déjà fait faire des insinuations à Mrs. de *Berne* leurs Protecteurs & Alliez, pour en être secourus en cas de besoin. On y avoit aussi fait fonder du Canon, mais les Entrepreneurs n'ont pas réussi tout à fait selon qu'on s'y attendoit, puis qu'un Officier d'Artillerie de *Berne*, étant venu pour l'éprouver, une pièce de 16. livres de bale creva, sans blesser néanmoins personne, quoi que quelques éclats en sautassent jusques dans les rues.

*Réflexions sur les Nouvelles de
Turquie, de Hongrie, d'Al-
lemagne & de Suisse.*

LE début que le Prince Eugène vient de faire faire à l'Armée Impériale est certainement des plus grands & des plus hardis qu'on pût entreprendre, & tout capable de faire perdre la tramontane aux Turcs, accoutumés depuis si long tems à redouter la Valeur & les grands Projets de ce Prince intrépide. Rien n'est plus glorieux que le passage d'un Fleuve aussi grand que le Danube, à la tête d'une espèce de Flote, & d'une Armée aussi considérable que celle qui couvrait *Belgrade*; & qu'après avoir obligé tant de monde de s'aller renfermer entre les murs de cette Forteresse, de l'y assiéger sans perdre de tems, malgré l'attente continuelle du formidable secours dont les Infidèles nous menacent depuis si long tems. On ne peut pas nier que les suites d'une entreprise si importante, ne puissent être dangereuses pour l'Armée Impériale dans un Pais ennemi, & au delà de deux grands Fleuves, tels que

font le *Danube* & la *Save* ; cependant , il y a tout à espérer , pourvu que l'argent & les vivres , qu'il faudra tirer d'un peu loin , ne manquent point. On convient encore , qu'une forte Garnison dans une Place bien munie , est propre à faire durer long tems un Siège , & à le rendre même souvent inutile ; mais il faut avouer aussi , qu'une espèce d'Armée , telle que la Garnison qu'on dit être présentement à *Belgrade* , peut davantage contribuer à affamer bien-tôt une Place , & de la manière qu'on fait présentement les Sièges , à y causer beaucoup de confusion & d'embaras , qu'à la bien défendre.

Quant à ce que l'Armée Impériale doit craindre de la grande Armée commandée par le Grand Visir , qui menace de secourir cette importante Forteresse , il est encore fort incertain qu'il ose le tenter , puis qu'il a manqué l'occasion de disputer au Prince le passage du *Danube* ou de la *Save* , qui auroit pû devenir aussi désavantageux aux Impériaux , que favorable aux Infidèles. D'ailleurs , on fait assez la différence qu'il y a entre des Troupes ramassées par force , &

& qui , pour la plupart , n'ont jamais vu le feu , & ces mêmes Impériaux , les meilleures Troupes , sans contredit , & les mieux aguerries de l'Europe. Sur ce pied-là les Turcs , suivant toutes les apparences , se contenteront de harceler leurs Ennemis , ou d'entreprendre quelque chose pour leur faire diversion , & laisseront perdre ce Boulevard de leur Empire en Europe , plutôt que de s'exposer à une Bataille , dont un mauvais succès fourniroit dans peu au Prince Eugène la facilité de faire des courses jusqu'à *Andrinople*.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **A**vant que de nous engager plus avant dans cet Article , nous rapporterons encore quelques particularitez de ce que fit le Czar avant son départ de *Paris* , à reprendre les choses où nous en demeurâmes dans le Journal précédent.

Ce Prince que nous laissâmes alors occupé à voir & à faire désigner tout ce qu'il y a de curieux à *Versailles* & à *Marli* , se rendit le 11. du passé au Château de *St. Germain en Laye* ; & ayant ensuite passé à *Saint Cyr* , il revint coucher à

Mar-

Marly. Il en partit le 12. au matin, & vint à *Versailles*, où il vit les Apartemens & le Cabinet des Médailles. Après son dîné, il descendit à la grande & à la petite Ecurie. Il partit de *Versailles* le même jour, & vint à *Chaillot* rendre visite à la Reine Douairière d'Angleterre. Il arriva à *Paris* sur les 7. heures du soir, & entra dans la Monnoye des Médailles, aux Galeries du Louvre, où le Duc d'Antin & plusieurs Seigneurs & Dames l'attendoient. Il fut reçu par Mr. de Lau- nay, Directeur de ce lieu, qui lui fit voir tous les Travaux, & fit fraper en sa présence une Médaille d'or, qu'il lui présenta. Le Czar fut surpris de trouver d'un côté son Portrait, ayant pour Légende *Petrus Alexiewitz Tzar Mag. Russ. Impi.*, & au Revers une Renommée, avec ces mots, *Vires acquirit eundo*, & dans l'Exergue, *Lutet. Paris. M. DCC. XVII.* On distribua de pareilles Médailles d'argent à toute sa suite, qui étoit fort nombreuse. Après cela, Mr. de Lau- nay le conduisit dans le Cabinet des Médailles, & lui montra toutes les autres curiositez de cette Maison, que le Czar parut voir avec plaisir. De là il passa dans l'Orfèvrerie du Roi, où on lui fit voir quantité de beaux Ouvrages qui se font pour le service de S. M., & il les regarda avec une admiration, qui marque son bon goût pour toutes choses.

Le

Le 13. le Czar soupa chez le Duc d'Antin. Le 14. au matin il alla à l'Imprimerie Royale, au Collège des Quatre Nations, & à la Sorbonne; & l'après-midi il monta aux Tours de Notre-Dame, d'où, avec une Lunette d'approche, il vit toute la Ville. Le 15. il alla aux Gobelins, & le soir il se promena au Cours. Le 16. S. M. Czarienne, accompagnée de Mr. le Duc d'Orléans, assista à la revue des Gendarmes de la Garde, des Chevaux Legers, des deux Compagnies des Mousquetaires, & des Gardes Françaises & Suisses. Toutes ces Troupes étoient rangées sur plusieurs lignes dans les Champs Elisées. Le Czar passa à Cheval devant les Rangs, & après avoir vu faire l'exercice à l'Infanterie, il alla à St. Ouen, chez le Duc de Tresmes, où il soupa. Il reçut le 13. & le 14. les visites du Nonce du Pape, de l'Ambassadeur de Portugal, & de l'Ambassadeur de la Religion de Malthe.

Le 18. S. M. Czarienne alla rendre visite au Maréchal de Villeroi, & prit congé du Roi, qui alla le lendemain à l'Hôtel de Lesdiguières lui souhaiter un bon voyage. Ce même jour le Czar avoit été au Parlement, conduit par le Bailly du Palais, où il avoit vu, du lieu qu'on appelle, la Lanterne plaider une cause d'*Apparat*, tous les Présidens étoient en fourreau. Ce Monarque, qui ainsi que nous

avons

avons dit ci devant, partit le 20. de *Paris*, trouva sur sa route plusieurs détachemens des Compagnies des Mousquetaires, & fut encore régalez & servi par les Officiers du Roi à la première couchée, qui fut au Château de *Raincy*, chez le Marquis de *Livri*, premier Maître d'Hôtel du Roi. Ce Prince, avant son départ, a fait de magnifiques présens : entre autres il a donné au Roi une Croix de son Ordre de St. André, d'un prix très considérable : & fait présent de son Portrait enrichi de Diamans, d'un grand prix, au Maréchal de *Tessé*, au Duc d'*Antin*, au Marquis de *Livri*, & à M. de *Verton*, outre divers autres présens à plusieurs personnes, & 10. mille écus aux Officiers du Roi, qui l'ont servi pendant son séjour en cette Ville. Quelques jours avant son départ, le Roi lui avoit envoyé 4. Tentures de Tapisseries, des plus belles de la Couronne, qu'il a acceptées.

II. L'affaire du différent entre les Princes du Sang & les Légitimes n'a pas duré long tems, depuis l'Arrêt qui parut le mois passé, qui en ordonnoit le jugement, les Parties ayant incessamment fourni leurs Mémoires aux Commissaires.

Cependant 39. Gentils hommes signèrent une Requête, & la donnèrent à M. de St. Conest, Rapporteur de l'affaire des Princes du Sang avec les Princes Légitimes; ils en firent même donner avis au

Par-

Parlement le 17. : par M. Donges, premier Greffier; & ils soutiennent par cette Requête, que l'affaire dont on vient de parler, ne peut être décidée pendant la Minorité du Roi, que par une Assemblée générale des Etats du Royaume, à laquelle la Noblesse doit être appelée; parce qu'il n'appartient qu'à toute la Noblesse de disposer de la Couronne & de toutes les autres causes d'importance; mais le lendemain 18., toutes les Chambres du Parlement s'étant assemblées renouvelèrent l'Arrêt qui défend à la Noblesse de s'assembler; & comme ils s'étoient assembles, nonobstant les défenses du Conseil de Régence, Mrs. de Châtillon, de Vieux-Pont, & de Beaufrémont, ont été mis à la Bastille; Mrs. des Rieux, Polignac, & de Clermont, ont aussi été enfermez dans la Tour du Château de Vincennes; & l'Huissier qui a signifié cette Requête, a pareillement été suspendu pour 6. mois. Voici l'Arrêt.

CE jour toutes les Chambres assemblées, les Gens du Roi sont entrez, & ont apporté à la Cour les Copies d'un *Acte* sous signature privée, daté de *Paris* le 11. Juin de la présente année 1717., qui parois signé par 39. Personnes y dénommées, lesdites Copies signifiées le 17. dudit mois à la Requête des dénommez, auxdites Copies, comme ayant signé l'Original dudit *Acte*, l'une par Etienne Lesguillier Huissier à Verge au Châtelet (dans ses termes) à Messieurs du Parlement, en la Personne de Maître Nicolas Dongois, Greffier en Chef dudit

Par-

Parlement; & l'autre par le même Lesguillier au Procureur Général du Roi, & ils ont requis qu'il plût à la Cour y pourvoir par les raisons qu'ils lui ont expliquées, suivant les Conclusions par écrits du Procureur Général, qu'ils ont laissées sur le Bureau, avec les Copies dudit Acte signifié; eux retirez. Vñ les Copies dudit Acte, sous signature privée du 11. Juin 1717., signifiées le 27. dudit mois, les Ordonnances & Arrêts de ladite Cour, au sujet des assemblées illicites, ensemble les Conclusions du Procureur Général du Roi: la matiere mise en délibération.

LA Cour a ordonné, que les deux significations faites par ledit Etienne Lesguillier, Huissier à Verge au Châtelet, tant au Greffier en Chef de ladite Cour, qu'au Procureur Général du Roi, le 17. Juin du mois, demeureront suprimées, interdit ledit Lesguillier des fonctions de sa Charge pendant 6. mois. Fait très expresse inhibitions & défenses à toutes personnes, de quelque état, qualité & condition qu'elles soient, des assembler sans permission expresse du Roi, sous les peines portées par les Ordonnances & Arrêts de ladite Cour. Ordonnons que Copies collationnées du présent Arrêt, seront envoyées dans les Bailliaages & Sénéchaussées du Ressort, pour y être lûes, publiées & registrées. Enjoint aux Substituts du Procureur Général du Roi d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans un mois. Fait en Parlement le 13. Juin 1717.

Signé,

DONGOIS.

Le 19. le Duc du Maine & le Comte de Toulouse, se rendirent au Parlement; & après y avoir pris place, ils notifia-

rent

rent les raisons qui les avoient obligés d'y venir; ensuite ils demandèrent à la Cour un Acte de l'opposition qu'ils formoient contre la décision qu'on pourroit faire de leur cause avec les Princes du Sang, parce, disent ils, qu'elle ne pouvoit être terminée pendant la Minorité du Roi, que par une Assemblée des 3. Etats du Royaume; & ils protestèrent de nullité de tout ce qui avoit déjà été fait & qui pourroit se faire à l'avenir, contre les Déclarations & Edits donnez en leur faveur par le Roi défunt, & enregistrées dans tous les Parlements du Royaume; & après avoir mis sur la Table leur Protest, ils sortirent de l'Assemblée.

Les Princes du Sang firent aussi-tôt publier contre cette Protestation, les Réflexions suivantes.

LA Protestation de M. M. les Ducs du Maine & Comte de Toulouse, Légitimez, du 15. de ce mois, portée au Parlement le 16., est un Attentat contre l'Autorité du Roi.

Les Princes du Sang laissent à Messieurs du Parlement & au Public, à faire leurs Réflexions sur les conséquences de cette Protestation.

Les Princes du Sang ont demandé par leur Requête, qu'il plût au Roi de Revoquer, dans son Lit de Justice, l'Edit de 1714., & la Déclaration de 1715. S'il plaît au Roi de tenir son Lit de Justice, le Parlement sera Juge de cette Affaire: ou si le Roi juge plus à propos de donner un Edit, après avoir consulté le Conseil de Regence, pour le faire enregistrer, ou dans son Lit de Justice, ou en la manière ordinaire, le Parlement sera Juge pour l'Enregistrement.

II

Il seroit contre la Regle, que le Parlement recût une Protestation anticipée contre le Jugement qu'il doit rendre, dans laquelle les Legitimizes ont déclaré qu'ils réitereroient après le Jugement rendu.

D'ailleurs, comment le Parlement recevroit-il des Protestations, contre les Arrêts émanez de la propre Autorité du Roi dans son Conseil de Regence.

Il paroît donc, qu'il n'y a pas d'autres voyes que de rejeter la Requête, ou de renvoyer les Legitimizes à se pourvoir par devers le Roi.

Le 20., le Duc Régent fit savoir au Duc du Maine, qu'il avoit dessein d'aller le lendemain au Parlement, mais qu'il ne devoit pas s'y trouver alors; ce jour-là, S. A. R. s'y rendit avec le Prince de Conty, & après y avoir fait quelques propositions, au sujet de ce qui s'étoit passé entre le Duc du Maine, le Comte de Toulouse, & la Noblesse, ils se retirèrent tous deux; on y fit ensuite la lecture de la Requête des Princes Legitimizes, dont M. le Nair avoit fait le rapport, & l'on recueillit aussi les Voix; mais les sentimens furent fort partagez pendant 3. heures, jusqu'à ce qu'enfin on convint unanimement, d'entendre l'avis des Jurisconsultes, qui après avoir meurement examiné cette affaire, donnèrent par écrit leur conclusion, portant qu'on devoit faire une Députation au Roi, pour savoir l'intention de S. M., afin de se pouvoir régler là dessus; ce qui fut généralement approuvé par toute l'Assemblée.

Le Roi ayant fixé le 30., pour donner Audience aux Députés du Parlement, à

la tête desquels étoit le Premier Président, ils y furent conduits par le Marquis de la Vrillière, Secrétaire d'Etat, le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, & M. des Granges Maître des Cérémonies, & le Chancelier fit une très-belle Harangue à cette occasion. Il s'en tint une autre le premier de ce mois, auquel les Princes n'assistèrent pas, ayant été priez de la part du Régent de s'en absenter, sans qu'il s'y fit rien encore; mais l'affaire fut terminée le lendemain, par un Edit qui fut d'abord tenu secret.

Le 6. de ce mois, les Députés du Parlement s'étant rendus au Louvre, pour recevoir les ordres de S. M., M. le Chancelier remit aux Gens du Roi le nouvel Edit rendu sur cette affaire, pour le faire enregistrer: sur quoi les Chambres s'étant assemblées, & ayant été proposé, si on nommeroit des Commissaires pour examiner l'Edit, il fut résolu à la pluralité des Voix, de passer outre aux opinions sur l'enregistrement de cet Edit; & il fut enregistré le 8. En voici une Copie.



Edit du Roi, qui revoke & annulle l'Edit du mois de Juillet 1714. & la Déclaration du 23. May 1715.

Donné à Paris au mois de Juillet 1717.

LOuis, par la grace de Dieu, Roide France & de Navarre: A tous presens & à venir, salut. Le feu Roi notre très honoré Seigneur & Bisayeul a ordonné par son Edit du mois de Juillet 1714. Que si dans la suite des rems tous les Princes Legitimes de l'Auguste Maison de Bourbon venoient à manquer, en sorte qu'il n'en restât pas un seul pour être héritier de nostre Couronne, elle seroit en ce cas devolue & déferée de plein droit à Louis-Auguste de Bourbon Duc du Maine, & à Louis Alexandre de Bourbon Comte de Toulouse, ses enfans legitimes, & à leurs enfans & descendans mâles à perpétuité, nez & à naître en légitime mariage, gardant entr'eux l'ordre de succession, & préférant toujours la branche ainée à la cadette, les déclarant audit cas seulement de manquement de tous les Princes Legitimes de notre Sang, capables de succéder à la Couronne de France exclusivement à tous autres: voulant aussi que seldits Fils legitimes le Duc du Maine, & ses enfans & descendans mâles, & pareillement le Comte de Toulouse & ses descendans mâles à perpétuité, nez en légitime mariage, eussent entrée & séance en notre Cour de Parlement au même âge que les Princes de notre Sang, encore qu'ils n'eussent point de Pairies, sans être obligez d'y prêter serment, & qu'ils y jouissent des mêmes honneurs qui sont rendus aux Princes de notre Sang, qu'ils fussent en tous lieux & en toutes occasions regardez & traitez comme les Princes de notre Sang

Sang, après néanmoins seldits Princes, & avant tous les autres Princes des Maisons Souveraines, & avant tous autres Seigneurs de quelque dignitez qu'ils puissent être. Voulant enfin que cette prerogative d'entrée & Seance au Parlement, & de jouir par eux & par leurs Descendans, tant dans les ceremonies qui se faisoient & se feroient en la presence, & des Rois les Successeurs, qu'en tous autres lieux; des mêmes rangs, honneurs & preffances dûes à tous les Princes de son Sang Royal, après néanmoins tous seldits Princes, fût allouée à leurs personnes & à celles de leurs descendans à perpétuité, à cause de l'honneur & avantage qu'ils ont d'être issus de lui, dérogeant à les Edits des Mois de Mai 1694. & May 1711., en ce qu'ils pouvoient être contraires audit Edit du mois de Juillet 1714.: Depuis cet Edit reglé en notre Cour de Parlement de Paris le 2. Août de l'année 1714. quelques-unes des Chambres de notredite Cour, ayant fait difficulté de recevoir les Requêtes de nosdits Oncles avec la qualité de Princes du Sang, & de la leur donner dans les Jugemens où ils étoient parties; le feu Roi notre très honoré Seigneur & Bisayeul, ordonna par sa Déclaration du 23. May 1715. que dans notre Cour de Parlement & par tout ailleurs, il ne seroit fait aucune différence entre les Princes du Sang Royal, & seldits Fils Legitimes, & leurs descendans en légitime mariage, & en conséquence qu'ils prendroient la qualité de Princes du Sang, & qu'elle leur seroit donnée en tous Actes Judiciaires, & tous autres quelconques, & que loit pour le rang, la seance, & généralement pour toutes sortes de prerogatives, les Princes de notre Sang, & seldits Fils & leurs descendans seroient traitez également, après néanmoins le dernier des Princes de notre Sang, conformément à l'Edit du mois de Juillet 1714. qui seroit exécuté selon sa forme & teneur. Mais la mort nous ayant enlevé le

feu Roi notre très honoré Seigneur & Bisayeul, trois mois après cette Déclaration. Nos très chers & très amez Cousins le Duc de Bourbon, le Comte de Charollois, & le Prince de Conty, Princes de notre Sang, Nous ont très-humblement suppliez de revoquer l'Edit du mois de Juillet 1714. & la Déclaration du 23. May 1715. à l'effet de quoi ils nous ont présenté une Requête & différens Mémoires; & nos très chers & très amez Oncles le Duc du Maine & le Comte de Toulouse, ayant aussi exposé leurs raisons par plusieurs Mémoires, ils nous ont présenté une Requête par laquelle ils nous ont supplié, ou de renvoyer la Requête des Princes de Notre Sang à notre Majorité, ou si nous jugions à propos de la décider pendant Notre Minorité, de ne rien prononcer sur la question de la succession à la Couronne, avant que les Etats du Royaume juridiquement assemblez, ayent délibéré sur l'intérêt que la Nation peut avoir aux dispositions de l'Edit du mois de Juillet 1714. & s'il lui est utile ou avantageux d'en demander la revocation. Cette Requête a été suivie d'une protestation passée par devant Notaire, qui tend aux mêmes fins, & dont nos très chers & très amez Oncles le Duc du Maine & le Comte de Toulouse ont demandé que le dépôt fût fait au Greffe de notre Cour de Parlement à Paris, auquel ils ont présenté une Requête à cet effet. Mais notredire Courtoujours attentive à conserver les règles de l'ordre public, & à nous donner des marques de son respect & de son zèle pour notre autorité, a jugé avec sa prudence ordinaire, qu'elle ne pouvoit prendre d'autre parti sur cette Requête, que de nous en rendre compte, pour recevoir les ordres qu'il nous plairoit de lui donner; ainsi Nous voyons avec déplaisir, que la disposition que le feu Roi notre très honoré Seigneur & Bisayeul avoit faite, comme il le déclare lui même par son Edit du mois de Juillet 1714. pour prévenir

les

les malheurs & les troubles qui pourroient arriver un jour dans ce Royaume, si tous les Princes de son Sang Royal venoient à manquer, est devenue, contre les intentions, le sujet d'une division présente entre les Princes de notre Sang & les Princes Legitimes, dont les suites commencent à se faire sentir, & que le bien de l'Etat exige qu'on arreste dans sa naissance. Nous elpérons que Dieu, qui conserve la Maison de France depuis tant de siècles, & qui lui a donné dans tous les tems des marques si éclatantes de sa Protection, ne lui sera pas moins favorable à l'avenir, & que la faisant durer autant que la Monarchie, il détournera par sa bonté le malheur qui avoit été l'objet de la prévoyance du feu Roi: mais si la Nation Françoisé éprouvoit jamais ce malheur, ce seroit à la Nation mesme qu'il appartiendrait de le repaier par la sagesse de son choix: & puisque les Loix fondamentales de notre Royaume Nous mettent dans une heureuse impuissance d'aliéner le Domaine de notre Couronne; Nous faisons gloire de reconnoître qu'il Nous est encore moins libre de disposer de notre Couronne mesme: Nous savons quelle n'est à Nous que pour le bien & pour le salut de l'Etat, & que par conséquent l'Etat seul auroit droit d'en disposer dans un triste événement, que nos Peuples ne prévoient qu'avec peine, & dont Nous sentons que la seule idée les afflige. Nous croyons donc devoir à une Nation si fidèlement & si inviolablement attachée à la Maison de ses Rois, la justice de ne pas prévenir le choix qu'elle auroit à faire, si ce malheur arrivoit: & c'est par cette raison qu'il Nous a paru inutile de la consulter en cette occasion, où Nous n'agissons que pour elle, en revoquant une disposition sur laquelle elle n'a pas été consultée, notre intention étant de la conserver dans tous les droits, en prevenant mesme ses vœux, comme Nous nous serions toujours crus obligés de le faire

D 2

pour

pour le maintien de l'ordre public, indépendamment des représentations, que nous avons reçues de la part des Princes de notre Sang. Mais après avoir mis ainsi l'intérêt & la Loy de l'Etat en lumière. Et après avoir déclaré que Nous ne reconnoissons point d'autres Princes de notre Sang, qui étant issus des Rois par une filiation légitime, peuvent eux-mêmes devenir Rois; Nous croyons aussi pouvoir donner une attention favorable à la possession dans laquelle nos très chers & très amez Oncles le Duc du Maine, & le Comte de Toulouse, sont de recevoir, dans notre Cour de Parlement les nouveaux honneurs dont ils y ont joui depuis l'Edit du mois de Juillet 1714. & dont il Nous a paru qu'on devoit leur envier d'autant moins la continuation pendant leur vie, que la grâce que Nous leur accordons est fondée sur un motif qui leur est si propre & si singulier, que dans la suite des tems il ne pourra pas être tiré à conséquence: c'est par cette considération, que Nous suivons avec plaisir les mouvemens de notre affection pour des Princes qui en sont si dignes par leurs qualitez personnelles, & par leur attachement pour Nous. A ces causes & autres bonnes & grandes considérations, à ce Nous mouvantes, de l'avis de notre très cher & très amé Oncle le Duc d'Orléans Régent, & de plusieurs Grands & Notables Personnages de notre Royaume, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons révoqué & annulé, & par le présent Edit perpétuel & irrévocable, revouons & annulons ledit Edit du mois de Juillet 1714. & ladite Déclaration du 23. May 1715. Ordonnons néanmoins que nos très chers & très amez Oncles le Duc du Maine, & le Comte de Toulouse, continuent de recevoir les honneurs dont ils ont joui en notre Cour de Parlement depuis l'Edit du mois de Juillet 1714. & ce en considération de leur possession, & sans tirer à conséquence; com.

comme aussi sans qu'ils puissent se dire & qualifier Princes de notre Sang, ni que ladite qualité puisse leur être donnée en quelques jugemens & actes que ce puisse être, Nous réservant d'expliquer nos intentions sur l'entrée & séance en notre Cour de Parlement, de nos très chers & très amez Couſins le Prince de Dombes, & le Comte d'Eu, & sur les honneurs dont ils pourront jouir. Voulons au surplus, que toutes protestations contraires aux présentes, soient & demeurent nulles & comme non avenues, ainsi que Nous les annullons par le présent Edit. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans notre Cour de Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aydes à Paris, que notre présent Edit ils aient à faire lire, publier & enregistrer, & le contenu en icelui, garder & observer selon sa forme & teneur, cartel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable. Nous y avons fait mettre notre Scel. Donné à Paris au mois de Juillet, l'an de grace 1717., & de notre Règne le 2. Signé LOUIS. Et plus bas, par le Roi, le Duc d'Orléans Régent présent. Phélypeaux. Visu Daguesseau. Et scellé du grand Sceau de cire verte, en lacs de soye rouge & verte.

Lh & publié, l'Audience tenant, & Registré au Greffe de la Cour. Oûi & ce Requerant le Procureur General du Roi, pour être exécuté selon sa forme & teneur, suivant & conformément à l'Arrêt du 6. du présent mois & à celui de ce jour. A Paris, en Parlement le huitième jour de Juillet 1717.

Signé,

DONGOIS.

Depuis la Publication de cet Edit ils'elt tenu un grand Conseil en présence du Duc Régent, où se trouvèrent le Duc de Bour-

D 3

bon,

bon, le Prince de Conti, le Duc du Maine & le Comte de Thoulouse, & tous les autres Membres du Conseil de Régence. Sitôt que l'Assemblée fut formée, le Duc de Bourbon dit, avec quelque chaleur, qu'il avoit été fort surpris de voir, que dans l'Edit qu'on vient de voir, on eût qualifié d'Oncles de S. M. les deux Princes dont il y est fait mention, dans le même tems que le même Edit refuse de les reconnoître pour Princes du Sang. Que ce terme d'Oncle du Roi étant incompatible avec l'honneur de la Famille Royale, il étoit nécessaire de le révoquer par un autre Edit; sur quoi le Régent ne répondit autre chose, qu'on verra.

On ajoûte que le Duc de Bourbon avoit de plus représenté au Duc Régent, qu'il n'étoit pas de la Dignité de la Couronne de laisser au Duc du Maine la Surintendance & la disposition de la Personne & de l'éducation du Roi; d'autant plus que cette Charge ne pouvoit être donnée qu'à un Prince du Sang, & que lui, Duc de Bourbon, étoit en âge de pouvoir la remplir & devoit en être pourvu. On dit que le Duc du Maine & le Comte de Thoulouse écoutèrent ce discours avec beaucoup de modération, étant sortis du Conseil sans alléguer contre rien de remarquable. Cependant, les suites de l'Edit se sont déjà étendues jusqu'au Comte d'Eu, lequel se trouvant, dit-on, au

le.

lever du Roi, & voulant, selon la coutume, donner la chemise à S. M., le Gentilhomme de la Chambre s'y opposa, disant que cet honneur n'appartenoit qu'aux Princes du Sang: la même chose lui arriva, lors qu'au dîner il voulut présenter au Roi la serviette.

Le différent entre le Duc du Maine & le Duc de Villeroy, sur la presseance, avoit aussi été jugé il y a quelques jours, mais en faveur du premier.

III. 1. On continuë de parler d'Appels de la Constitution au futur Concile, & on compte particulièrement entre les Appellans, les Evêques d'*Auxerre*, de *Laon* & de *Mâcon*. Quelques Chapitres en ont fait autant, comme celui d'*Acqs*, & d'autres, comme celui de *Montpellier*, ont au contraire accepté la Constitution; & comme les Evêques & les Chapitres souvent ne sont pas toujours d'accord, on remarque assez communément, que dans les lieux où les choses vont ainsi, le Chapitre ne manque guères de choisir le parti contre lequel son Evêque s'est déclaré, soit pour, ou contre la Constitution. Cependant, le Duc de Lorraine a fait dire à toutes les Communautés de Religieux, ou de Religieuses de ses Etats, que ceux qui appelleroient de la Constitution, n'avoient qu'à en sortir; & l'on assure que le Pape a fait imprimer avec la dernière magnificence, *Ad perpetuam rei Memoriam*, le

D 4

De-

Decret d'Acceptation de la fameuse Université de Pont à Mousson, après celui de l'Université de Coimbre.

2. L'Ecrit qui fait présentement le plus de bruit sur cette matière, c'est un Mémoire que le Cardinal de Bissi a fait contre l'Apel des 4. Evêques : mais le Procureur du Roi l'ayant vû, lui a représenté, que ses Propositions sont contraires à la vérité, au devoir d'un Evêque, & aux Droits de l'Eglise Gallicane & de l'Etat; & le Conseil de Régence n'a pas voulu lui permettre de faire imprimer sa replique à l'Apel des 4. Evêques. Comme on a remarqué que ces Ecrits étoient concertez dans des Assemblées d'Evêques qui se tenoient à Paris, le Chancelier & le Procureur-Général, ont représenté au Duc Régent, qu'il étoit de conséquence de ne point souffrir de telles Assemblées, sur quoi il leur a été défendu d'en faire désormais.

3. Il a paru aussi depuis quelque tems, des Theses de Théologie pour ou contre la Constitution qui font du bruit. Les Jésuites de *Paris*, entr'autres, en soutiennent une à leur Collège le 29. de Mai dernier, où la Grace efficace est si mal traitée, que plus de 100. Docteurs, & les Jacobins, saisis d'une sainte horreur, l'ont déferée au Cardinal de Noailles, & lui en ont demandé la condamnation. Les Jésuites de *Tours*, qui en ont soutenu une

pareille *, & avoient été condamnez à une espèce de rétraction, après deux delais accordez, ayant refusé de le faire, le Chapitre de Tours, le Siège vacant, a révoqué les Pouvoirs qu'ils leur avoit ci devant accordez de prêcher & de confesser.

4. D'un autre côté, on a soutenu à Rhéims une Thèse de Théologie, qui porte entre autres choses : *Que le Pape est soumis au Concile Général : Que les Decrets des Papes n'obligent point en vertu de la Promulgation qui s'en fait à Rome : que les Evêques les acceptent par voye de jugement : Qu'ils n'ont une autorité irréfragable, qu'en vertu de l'acceptation générale de tout le Corps de l'Eglise : Qu'il est quelque fois nécessaire d'appeler des jugemens du Pape, au Concile général : Que l'Apel a un effet suspensif des Constitutions & Censures dont on appelle : Que les Curez tiennent de J. C. même leur Jurisdiction.*

5. L'Abbé Beraud, Docteur de la Maison de Navarre à Paris, soutint le 8. de ce mois sa *Reſompte* ; c'eſt une Thèſe que chaque Docteur ſoutient ſix ans après avoir pris le Bonnet, pour avoir droit d'entrer dans les Aſſemblées de la Faculté. La dernière poſition de ſa Thèſe eſt remarquable, & la voici.

quable, & la voix. D 52

LA Pragmatique Sanction, qui a été abolie, tous les Ordres du Royaume s'y opposant, pourra, ces mêmes Ordres le desirant extrêmement, être rétablie, lors qu'il plaira au Roi, sans aucun crime de schisme, du moins de notre part. Les Annates, &c. qui ont été introduites pour secourir la Terre-Sainte, ou pour d'autres nécessitez de l'Eglise, doivent cesser, présentement que ces nécessitez n'ont plus de lieu. C'est un établissement Apostolique, & fort louable, que lors qu'une Eglise se trouve réduite à une grande nécessité, les autres Eglises la secourent par une communication de leurs biens temporels, qui se fasse volontairement & par charité. Mais lors que l'on extorque ces secours par contrainte, ou que l'on les tire par de mauvais moyens, cela nuit fort à tous les fidèles, & scandalise les infidèles, qui s'imaginent que la Religion Chrétienne est un moyen pour s'enrichir. C'est la vraie cause, de ce que beaucoup de Missions, ou produisent peu de fruit, ou sont de peu de durée.

IV. Le Cardinal de Noailles obtint enfin le 3. de ce mois du Duc Régent, pour la Faculté de Théologie; la liberté de s'assembler désormais à l'ordinaire, & cela sans ordre, ni restriction. Voici le détail de ce qui s'est passé dans cette première Assemblée.

Le 7. de Juillet l'Assemblée de la Faculté de Théologie ayant été convoquée en Sorbonne, pour le 8., par des BILLETS qu'on envoya chez les Docteurs, elle se trouva fort nombreuse, le lendemain M. Quinot, ancien Syndic, tenant la place de Syndic, commença par un excellent

Discours d'environ un demi quart-d'heure, dans lequel il fit l'éloge de feu M. Ravechet pour la défense de la Vérité, de sa piété, & de son érudition: Il toucha quelque chose de ce qui s'étoit passé sous son Syndicat, & il en parla comme d'un homme qui étoit mort pour la cause de Dieu. Le Discours de Mr. Quinot fini, M. Bourcier, Docteur de la Maison & la Société de Sorbonne, présenta une Lettre de M. Ravechet du 30. Mars dernier, qu'il lui avoit confiée pour la remettre à la Faculté dès qu'elle s'assembleroit. On lut cette Lettre, dans laquelle M. Ravechet rend compte à la Faculté de ses intentions, la loue de ce qu'elle fait pour la cause de la Vérité, & la remercie de ce qu'elle a fait pour lui en particulier. Après la lecture de cette Lettre, M. Quinot requit qu'elle fut insérée dans les Registres. M. du Pin présenta ensuite la Profession de Foi de M. Ravechet signée de sa main, & en requit la lecture. La lecture faite, Mr. Quinot demanda aussi que cette Profession de Foi fut insérée dans les Registres. Un Docteur nommé Mr. de l'Estang s'opposa ici à cet enregistrement, avant même que la Faculté eût commencé de délibérer, en disant: *je m'y oppose au nom du Roi Très Chrétien, & du Serenissime Prince Régent.* Il dit qu'il avoit vu Mr. de la Villière, qui l'avoit assuré que la liberté n'avoit été accordée à la Faculté, qu'à condition qu'on ne parleroit que des affaires concernant la Discipline de la Faculté; & il ajouta, que M. de la Villière lui avoit dit, que si on parloit d'autre chose, il pourroit le citer, & citer même M. le Régent comme l'ayant défendu. M. de l'Estang lut son Opposition, qu'il avoit apportée toute écrite, & il la laissa signée sur le Bureau. Mr. Quinot prit la parole, & dit qu'il avoit en l'honneur de voir Mr. de la Villière: il fit un récit tout contraire à ce qu'avoit dit M. de l'Estang,

rang, & finit par dire que S. A. R. avoit rendu une entière liberté ; même celle de parler sur la Doctrine, puis qu'elle leur avoit donné la permission de continuer à délibérer sur le Corps de Doctrine. Ensuite, Mr. Quinot propoia les Articles de délibération, savoir : 1. d'ordonner aux Deputez de la Faculté de s'assembler sur les affaires courantes : 2. d'ordonner que la Lettre & la Profession de Foi de Mr. Ravechet fussent insérées dans les Registres : 3. de mettre à néant l'opposition de Mr. de l'Estang : 4. d'ordonner que la délibération sur le Corps de Doctrine continueroit. L'avis que M. Hideux prévalut de 141. voix contre 9. & la conclusion fut ainsi arrêtée.

La Faculté ordonne : 1. que Mrs. les Députés s'assembleront dans la Maison de la Faculté, afin qu'ils puissent faire rapport à la Faculté des affaires dont ils seront chargés, dans les Assemblées qui se tiendront dans la suite : 2. que l'on inscrive dans les Registres le discours que Mr. l'Ex-Sindie a fait dans la présente Assemblée, & aussi la Lettre & la Profession de Foi de Mr. Ravechet, très-digne Sindie : 3. la Faculté approuve & pour agréable tout ce que Mr. Ravechet a fait durant son Syndicat, jusqu'au jour qu'il nous a été enlevé par la mort : 4. Elle ordonne que l'on continue la délibération touchant les Articles de Doctrine : 5. que l'on n'aura aucun égard à l'opposition faite par Mr. de l'Estang.

Mr. Vivant l'ainé, Curé de St. Merri, ayant entendu la lecture de cette Conclusion, se joignit à l'Opposition de M. de l'Estang, & dit que s'étant déjà opposé à la Conclusion de la Faculté sur l'Appel, à laquelle il s'opposoit de nouveau, il devoit s'opposer à celle-ci qui en étoit la confirmation ; Mr. Quinot s'y opposa d'abord, & ensuite la requit, Mr. le Doyen prit la chose en

délibération ; mais Mr. du Mont s'étant joint à l'opposition de Mr. Vivant, on forma une nouvelle délibération ; & voici quelle fut la Conclusion. La Faculté juge nulles & frivoles les oppositions que l'on a faites, savoir les deux de Mr. Vivant, & celle de Mr. du Mont.

V. 1. On a tenu depuis peu divers Conseils de Régence pour le soulagement du Peuple ; c'est sur un Mémoire du Duc de Noailles très propre à faire voir l'état où se trouvoient les affaires des Finances à la mort du Roi, ce qu'on a fait depuis pour les rétablir, & ce qui reste à faire pour achever un Ouvrage de cette importance. On dit que ce Duc propose de grands expédiens pour le redressement de ces mêmes Finances & du Commerce.

2. Il y a déjà du tems qu'on assure, qu'on va remettre les Communautés en possession de leurs Droits, à condition qu'elles feront le remboursement de leurs dettes à mesure qu'elles auront des fonds.

3. La Banque tint une Assemblée Générale vers la fin du mois passé, où le Duc Régent, le Maréchal d'Huxelles & le Duc de Noailles assistèrent ; & on reconnut qu'elle avoit plus gagné dans les derniers six mois précédens.

VI. D'un autre côté, on dit qu'il y a eu quelques endroits en Bretagne, en Auvergne, en Languedoc, & même à Lion, queques soulèvements à l'occasion du Dixième denier & de la Capitation.

5. On apprend que les Habitans de la Martinique se sont aussi soulevés, & qu'ils ont commis beaucoup de desordre, ayant mis le feu à 6. ou 7. Plantages, & obligé le Gouverneur & l'Intendant de se sauver. Ces derniers, qui sont arrivés en Cour, ont déjà fait rapport de ce qui s'est passé en cette occasion. & le Conseil de Régence a été assemblé sur ce sujet.

VII. 1. Le Roi a établi une nouvelle Académie d'Architecture à Paris & en a fait expédier des Lettres Patentes du mois de Février & registrées au Parlement le 18. du mois passé. En voici le Préambule.

Louis, &c. A tous présens & à venir, Salut. Le feu Roi notre très honoré Seigneur & Bis Ayenl, voulant illustrer son Règne à l'imitation des Rois ses Prédecesseurs, fit une recherche exacte des Personnes qui excelloient dans les beaux Arts. La protection qu'il a donnée à l'Académie Française, l'Académie des Inscriptions, & celle des Sciences, qui furent établies l'une en 1663. & l'autre en 1666. & l'Observatoire en 1677. ont produit chacune dans leur genre des connoissances de l'Histoire & de l'Antiquité ignorées jusqu'alors, des Sciences & des Arts dans toutes les parties des Mathématiques & de la Physique. & de très-célèbres & très-utiles découvertes dans l'Astronomie. L'établissement de l'Académie de Peinture & Sculpture, établie dès l'Année 1648. & confirmée en 1655. a produit le bon goût & une grande facilité pour l'intelligence & l'usage du dessin, dont beaucoup de Palais, Maisons Royales & autres Edifices, sont ornés & décorés magnifiquement : & comme l'Architecture doit avoir

la prééminence sur les autres Ouvrages, qu'elle serve, pour ainsi dire, que d'ornemens dans les différentes parties des Edifices. Nous avons résolu de confirmer l'établissement de l'Académie d'Architecture, qui en a été projeté & résolu dès l'année 1671. *ad instar* des autres Académies, où il fut établi une Compagnie composée, outre les Architectes qui seroient choisis pour Académiciens, d'un Professeur & d'un Secrétaire, qui seroient tous deux du nombre de nos Architectes, & il fut dès lors réglé que les Conférences se tiendroient dans une de nos Salles du Louvre : depuis ce tems, ceux qui ont été jugés dignes d'être admis dans cette Académie en qualité de nos Architectes, ont obtenu des Brevets qui les nomment pour être admis au nombre de ceux qui doivent composer cette Académie, assister aux Conférences qui s'y feroient, y dire leurs avis, & contribuer autant qu'ils pourroient par leur Science & leurs lumières, à l'avancement d'un Art si recommandable ; mais comme cette Académie n'a point été autorisée par des Lettres Patentes, notre très cher & bien aimé Cousin le Duc d'Antin, Pair de France, Sur Intendant & Ordonnateur General de nos Bâtimens, Jardins, Aits, Académies & Manufactures Royales, Nous a fait représenter qu'il étoit nécessaire de faire des statuts & reglemens pour la rendre plus célèbre, plus considérable, plus ferme & plus stable ; & voulant contribuer en tout ce qui peut dépendre de nous à un établissement si utile & si avantageux. *A ces Causes, &c.*

2. Le Duc Régent a jugé à propos de joindre aux magnifiques Pierres de la Couronne, le superbe Diamant Brillant, pesant 547. grains ; de la première beauté ; appartenant au Sieur Pitt,

Pitt, Anglois ; S. A. R. en a fait arrêter le prix par le Sieur Law , à condition que le Sieur Rondé , Jouaillier du Roi , & de la Couronne, iroit à Calais, pour en examiner les qualitez & perfections, & ledit Sieur l'ayant trouvé conforme en tout point au Modèle que l'on avoit fait voir, il s'en est chargé, & à eu l'honneur de l'apporter à Son Altesse Royale.

3. Mre. André de Fleuri, Ancien Evêque de Frejus, Précepteur du Roi, fut reçu le 23. du passé à l'Académie Française, à la place de M. de Caillières.

4. Le Cardinal de Polignac, pria dernièrement cette Académie, d'en exclure l'Abbé de St. Pierre, pour avoir inséré quelque chose au préjudice du Roi défunt, dans son Livre intitulé *la Taille proportionnelle*: Cet Abbé après avoir été convaincu d'être Auteur de ce Livre, tâcha de se disculper, & confessa la faute, en disant qu'il en étoit bien fâché, mais l'Académie jugea à propos, de l'envoyer à M. le Duc Régent, qui le renvoya à l'Académie, pour faire de lui ce qu'elle jugeroit à propos: & cette Académie le continua là dessus dans sa place.



Rè.

Ayuntamiento de Madrid

*Réflexions sur les Nouvelles
de France.*

LA Décision du différent entre les Princes du Sang & les Légitimez, donne certainement beaucoup d'Autorité & de Lustre à la Régence; & la démarche des Nobles qui ont signé la Protestation contre cette Décision, les a rendus au contraire très méprisables, tant dans le Royaume que chez les Etrangers. En effet, il y a, dans la conduite de ces Messieurs, tant de contradiction & d'irrégularité, qu'il est évident qu'ils n'ont agi que par l'effet de l'intrigue & de la plus forte sollicitation.

1. Par la Requête qu'ils ont présentée au Roi contre les Ducs & Pairs *, ils prétendent que Louis XIV. n'a pas eu droit de créer un si grand nombre de Pairs; & par celle présentée en faveur des Princes Légitimez, ils voudroient insinuer que le Roi a pu faire des Successeurs à la Couronne: Quelle contradiction?

2. La Noblesse, par cette seconde Requête, agit aussi contre les intérêts, & va à détruire toutes les prétentions; car si Louis XIV. a pu faire des Successeurs à la Couronne, n'aura-t-il pas pu, à plus forte raison, créer des Pairs? Et s'il a pu donner, à des Légitimez, le Rang, les Honneurs & les Droits des Princes du Sang,

* Voyez le Merc. de Mai 1717. p. 586.

com.

comment ne pourra-t-il pas donner aux Pairs le Rang, les Honneurs, & les Droits qu'il jugera à propos.

3. Les Nobles n'ont-ils pas bonne grace, de s'élever, lors qu'on veut les rétablir dans leurs Droits, en annullant tout ce qui a été fait au préjudice de la Nation, & en leur faisant une entière liberté pour l'Élection, le cas arrivant de l'extinction de la Famille Royale; après avoir gardé le silence, lors qu'on a voulu priver la Nation du plus beau de ses Privileges.

4. La Noblesse Françoisé, si délicate au point d'honneur, auroit-elle pris à cœur les intérêts des Légitimes, dont on n'oseroit nommer la Mère dans aucun Acte public, pour ne point détruire cette qualité de Légitimes, & ne point choquer le fameux Axiome de Droit, *Filius est quem Nuptia demonstrant*, & cela contre les véritables Princes du Sang de France, qui leur ont toujours été si chers, si elle n'y avoit été engagée par la plus dangereuse des intrigues, & la plus capable de produire de la confusion dans l'État.

5. Quand on considère enfin la soumission & l'entier dévouement que la Noblesse Françoisé a naturellement pour le Gouvernement, & qu'on voit d'un autre côté l'audace avec laquelle ceux-ci ont contrevenu aux Ordres postifs du Roi, contre leur honneur, leur intérêt, & la

raison, que ne doit on pas craindre de ceux qui les ont engagez dans une telle entreprise? La Justice, l'Intérêt, la Raison d'État, & les suites facheuses des condescendances que l'on a eu, montrent évidemment, ou que l'on ne devoit rien entreprendre contre des gens capables de telles démarches, ou que l'on les doit abaisser de telle sorte, qu'il ne leur reste plus aucun moyen de pouvoir nuire.

A l'égard de l'Édit même, qui décide la Question, il ne fait rien que rétablir la Nation dans ses Droits; & s'il ne faloit qu'un Edit pour donner aux Légitimes les Droits qu'ils ont prétendu, certainement un Edit doit suffire pour les leur ôter.

Au reste, il n'est pas étonnant que le Duc de Bourbon, & les autres Princes du Sang se récrient contre la qualité de *très chers Oncles*, qui s'est glissée dans l'Édit, puis qu'on ne conçoit pas en effet, comment le Roi peut donner cette qualité à de tels Légitimes, pendant qu'il leur défend de prendre celle de Princes du Sang.

On ne conçoit pas bien non plus, comment, par le même Edit, on conserve aux Légitimes, à cause de leur Possession, les Honneurs du Parlement, pendant qu'on les ôte, quant à présent, au Prince de Dombes, qui a la même Possession.

III. Le Public, aussi bien que la Cour, a fait tant d'attention depuis quelque

que tems à l'affaire des Princes, qu'on en a moins parlé de celle de la Constitution. Cependant, l'animosité croît de jour en jour entre les Partis, dont les plus échauffez ne s'épargnent plus les injures mêmes & les calomnies. La fureur s'est portée en certains endroits jusqu'à troubler le repos des morts: comme à *Nantes*, où les Constitutionnaires tâchèrent la nuit du 17. au 18. du passé, de déterrer un Prêtre, dont la vie a été très exemplaire, par la seule raison qu'il est mort sans avoir voulu accepter la Constitution. On ne voit que trop par tout, de ces gens que la passion aveugle jusqu'à oublier, que la charité; qui est la marque du véritable Chrétien; selon *S. Paul*, *non amulatur, non inflatur, non agit perperam*. Il s'en trouve quelques-uns d'un esprit si prévenu & si agité, qu'ils ne peuvent pas même souffrir qu'on insère dans ce Journal ce que les nouvelles publiques rapportent de la Constitution, quoi qu'on n'ait en cela aucune autre vue que de satisfaire les curieux, soit qu'ils aient pris Parti ou non, & qu'on proteste de n'en avoir jamais pris soi-même dans toutes les disputes de la Grace. Un Anonyme de *Gand*, de ce caractère, & qu'il ne leroit pas difficile de désigner plus clairement, si on ne s'en abstenoit par discrétion, ne s'est il pas donné la peine, il y a environ un mois, de troubler mal à

pro.

propos nos occupations, par une de ses Lettres passionnées, remplie d'airs suscitans & décisifs. Sa Lettre, qui n'étoit pas adressée au véritable Editeur de ce Journal, & n'avoit point la marque ordinaire de celles qu'on lui adresse, n'a vû le jour que par surprise & par un pur hazard. Cependant, puis qu'on en est sur ce chapitre, on veut bien encore par charité, l'avertir ici, lui & ses pareils, de s'épargner désormais une peine si inutile; puis qu'ils peuvent s'assurer que leurs Epîtres resteront toujours infailliblement au rebut au Bureau de la Poste; où, contre l'intention de leurs Auteurs, elles seront, tôt ou tard, employées à des usages auxquels ils ne les destinoient pas.

NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

LA plupart des affaires commencées le mois passé, comme les Bils touchant l'Emprunt à faire de la Compagnie de la Mer du Sud, & de la Banque d'Angleterre; celui de la disposition des Biens confisquez; & celui du Subside, n'étant pas encore achevées le 3. de ce mois, le Roi se rendit ce jour là au Parlement, & ayant mandé les Communes à la Chambre des Pairs, donna son consentement Royal à l'Acte pour continuer l'imposition sur le *Malt*, & à 13. autres Actes particuliers.

II.

II Voici la suite des Procédures commencées contre le Comte d'Oxford, dont nous dirons quelque chose dès le mois passé.

Le jour du Jugement ayant été marqué pour le 24. de Juin, & le Roi ayant nommé Milord Couper, Grand Chancelier, pour Connétable, ou Grand Juge dans ce Procès, les Seigneurs établirent un Comité pour y travailler, lequel ayant fait son rapport, la Chambre des Pairs prit les Résolutions suivantes.

I. Qu'on présentera une Adresse à S. M., pour la prier de donner une Garde convenable & telle qu'on a accoutumé d'avoir dans le Jugement d'un Pair accusé par les Communes.

II. Que lors que la Cour sera assemblée dans la Salle de Westminster, on délivrera premièrement les Articles d'Accusation, de même que la Réponse du Comte, & la Replique des Communes.

III. Que le jour du Jugement de ce Seigneur, les Pairs se rendront dans la Salle en Robes.

IV. Qu'on observera le même ordre qui a été observé dans le Jugement du Comte de Winton.

V. Que le Lord Steward, ou Grand Senechal, avertira les Avocats d'adresser la parole aux Pairs en general, & non à lui en particulier.

VI. Enfin, que les Avocats du Comte d'Oxford seront présents, lors que ce Seigneur se présentera devant le Parquet, pour être écouté sur quelque Point de la Loi, par rapport aux deux Articles d'Accusations, ou autre chose, qui demande explication; & que les Avocats pourront être écoutés, tant sur des Faits, que sur des Points de la Loi, qui auront quelque rapport aux deux Chefs d'Accusations.

Le

Le 23., le Président du Comité secret proposa aux Communes de demander un plus long terme pour juger le Procès, sur quoi la Chambre après quelques contestations résolut, à la pluralité des voix, de demander ce délai, & le même Président fut nommé pour en aller porter le message aux Seigneurs, qui résolurent le même jour qu'on accorderoit aux Communes jusqu'au 5. de ce mois, & le leur firent savoir le 24 par un Message.

Le 25. les Communes délibérèrent sur le Message de la Chambre-Haute au sujet du Procès du Comte d'Oxford, & il fut résolu que le même Comité, qui avoit été établi pour examiner l'état de la Procédure, seroit chargé de faire la poursuite: & l'on ajouta 5. Membres audit Comité, savoir, M. Addison Secrétaire d'Etat, Mr. Craggs, Secrétaire des Guerres, le Chevalier Mead, Conseiller aux Loix, & Mr. Jessop, habile Avocat. Il fut ensuite ordonné, que ledit Comité seroit revêtu de toute l'autorité nécessaire pour l'instruction du Procès, & que M. Cracherode les assisteroit en qualité de Solliciteur.

Le 5. de ce mois, à 10 heures du matin, le Comte d'Oxford fut conduit par eau de la Tour à *Witchall*, & de là en Chaise à la grande Salle de *Westminster*; accompagné du Lord Harley son Fils, & escorté par plusieurs Gardes. On avoit posté

posté les Trainebandes en plusieurs endroits de la Ville, pour empêcher la Population de se servir de cette occasion pour causer du désordre. Les Seigneurs & les Communes se rendirent aussi vers les 10. heures dans la Salle de *Westminster* : le Lord Cowper, Grand Sénéchal, étoit accompagné des 12. Juges du Royaume, & d'un grand nombre d'Avocats, qui composoient un Cortège de plus de 60. Carrosses. Le Roi, le Prince & la Princesse de Galles, & les jeunes Princesses, allèrent *incognito* aux Loges qu'on leur avoit préparées, pour voir cette solennité, la plus auguste qu'il y ait en Europe en pareille occasion. L'ouverture du Procès se fit par la lecture de la Commission du Grand Sénéchal : après quoi le Clerc de la Chambre-Haute lut les Articles d'Accusation * des Communes, la Réponse du Comte d'Oxford, & la Replique des Communes; ce qui prit 3. à 6. heures. Ces Préliminaires finis, M. Hambden & quelques autres Députés de la Chambre-Basse parlèrent en général sur l'énormité des crimes de l'Accusé. Le Chevalier Jekyll commença ensuite à plaider sur le premier Article, qui regarde un des hauts Crimes: mais il fut à peine entré en matière, que Milord Harcourt

* Voyez les Chefs d'Accusations des Communes, dans les Merc. de Juillet & d'Août 1715. pag. 92. 219. & 224.

Politique. Juillet 1717. 97
l'interrompt en disant, qu'il avoit une Proposition à faire sur cette manière de procéder.

Sur quoi les Seigneurs étant retournés à leur Chambre, ce Lord proposa, que sans s'arrêter à la discussion des 22. Chefs d'Accusation, dont 20. sont de malversation, on devoit s'attacher aux deux principaux, qui sont pour Haute-Trahison. Il fut appuyé par le Lord Trevor, les Ducs de Buckingham, de Devonshire & d'Argile, les Comtes de Nottingham & d'Illy, le Vicomte de Townshend, & le Lord Nord-& Grey. Les Lords Parker & Coningsby, le Comte de Sunderland, le Lord Cadogan & quelques autres Seigneurs s'y opposèrent; mais après un long débat, qui dura 4. heures, la proposition de Mylord Harcourt fut approuvée à la pluralité de 88. voix contre 56.

Les Seigneurs étant retournés à la Salle de *Westminster*, le Grand Sénéchal communiqua cette résolution aux Députés des Communes: surquoi le Chevalier Thompson répondit, que la Chambre des Communes étant en droit de procéder dans une Accusation de la manière qu'elle le trouvoit à propos, ses Députés ne pouvoient qu'en faire rapport à la Chambre. Là-dessus la Cour s'ajourna: il étoit alors 10. heures. Le Comte d'Oxford fit demander d'avoir sa Maison pour

lon, pendant la Procédure; mais cela lui fut refusé, & il fut reconduit à la Tour en Carosse.

Le 6. la Cour se rassembla dans la Salle de *Westminster*, où le Comte d'Oxford fut ramené par eau vers les 11. heures. Les Communes firent répondre aux Seigneurs, que comme elles étoient disposées à entretenir une bonne intelligence avec eux, elles avoient ordonné un Comité, pour examiner leur Message, & ce qui s'étoit pratiqué en pareille occasion; & pour voir aussi dans le reste des Papiers s'il y avoit d'autres Chefs d'Accusation de Hauts-Crimes contre le Comte d'Oxford. Sur quoi les Seigneurs leur accordèrent du tems jusqu'au 8., & s'ajournèrent jusqu'à ce jour-là. Le Comte d'Oxford fut ramené à la Tour par eau.

Le 8. les Communes eurent une Conférence avec les Seigneurs, & leur remirent par écrit des Raisons qui les engageant à insister sur le Droit qu'elles ont de procéder de la manière qu'elles jugent la plus propre. Ces Raisons sont en substance :

Qu'il n'y a aucun exemple qui autorise les Seigneurs de prescrire aux Communes la manière dont elles doivent procéder; & qu'en cas qu'elles se relâchassent dans cette occasion, cela tireroit à conséquence pour l'avenir, & feroit brèche à leurs Privilèges.

Que

Que les Communes ont le droit incontestable d'entreprendre un Lord, soit pour Crime de Haute-Trahison, & de Haute-Malversation, séparément, soit pour tous les deux ensemble, suivant que l'occasion s'en présente.

Que les Accusations portées contre Robert Comte d'Oxford & de Mortimer, concernoient l'un & l'autre de ces Crimes, & étoient in séparablement liées les unes aux autres; & que les Articles qui précédoient ceux de Haute-Trahison, contenoient des faits sur lesquels ces derniers étoient fondés.

Que le dessein des Communes étoit de prouver les faits dans l'ordre qu'ils étoient dressés, d'autant plus qu'il étoit évident, qu'en exposant tout le cours de cette mauvaise Administration par degré, les premiers servoient à éclaircir les autres. Que lors que les Articles d'accusation furent délivrés, on ne fit aucune exception touchant la forme: que ledit Comte y avoit répondu dans le même ordre, sans exiger d'être jugé d'une autre manière; & qu'ainsi les Communes étoient fort surpris de trouver, qu'on arrestât les procédures par une opposition que le Comte n'avoit jamais faite, & à quoi elles ne s'étoient attendues en aucune manière.

A quoi l'on devoit ajouter, que les Communes étant seules maîtresses des preuves, elles étoient aussi le mieux en état de déterminer ce qui devoit être proposé en premier & en second lieu, à la charge de l'Accusé; & par conséquent, de décider ce qui est le plus convenable pour le plus grand avantage de la procédure. Et enfin, qu'elles ne voyoient pas par quelle raison les Seigneurs renverseroient tout l'ordre des Articles sur lesquels on devoit procéder; puis que cela causeroit indubitablement une confusion dans les faits & dans les preuves, & obscurciroit l'évidence, dans laquelle cette

E 2

af.

Les Seigneurs ayant examiné cet écrit, il s'éleva un grand Débat sur cette question, si on persisteroit ou non dans la résolution prise lundi, de refuser aux Communes la liberté de procéder sur les Articles de Malversation, avant que le jugement eût été rendu sur ceux de Haute-Trahison? Quelques Membres soutinrent les prétrogatives des Communes, & représentèrent le danger où se trouvoit le Gouvernement, lors qu'on vouloit couvrir la mauvaise Administration des Ministres d'Etat. D'autres insisterent sur la Judicature & les Privilèges des Pairs, & ces derniers l'emportèrent, à la pluralité de 95. voix contre 76. Il fut aussi résolu, à la pluralité de 6. voix, qu'on remettroit par écrit aux Communes, les Raisons sur lesquelles les Seigneurs fonderoient leur refus. Aujourd'hui, ils ont eu une Conférence avec les Communes, & leur ont remis cet écrit, contenant en substance:

„ Que les Lords ayant mûrement pe-
 „ sé les Raisons des Communes, & soi-
 „ gneusement examiné les Registres des
 „ deux Chambres, étoient d'avis, que
 „ comme il n'a point été déterminé par
 „ le passé de quelle manière les Com-
 „ munes poursuivroient des Articles d'ac-
 „ cusation, ils n'étoient pas obligés de pro-
 „ ceder dans l'affaire qui est devant eux.

„ de

„ de la manière que les Communes le
 „ souhaitent; & que les Lords étant
 „ les Juges supérieurs, ils peuvent & doi-
 „ vent déterminer cette Procédure, &c.

Les Communes, après avoir examiné cet Ecrit, résolurent de demander une Conférence libre aux Seigneurs, & de persister dans les Raisons qu'elles ont alléguées.

Les Seigneurs renvoyèrent leur réponse aux Communes par un Messager, le Samedi 10. Mais comme il étoit tard & que la Chambre étoit déjà séparée, elle ne lui fut communiquée que le Lundi 12. Elle porte en substance. „ Que
 „ le sujet de la dernière Conférence étoit
 „ un Point de Judicature, qui a été dé-
 „ cidé par les Seigneurs après le com-
 „ mencement du Procès, ils ne trou-
 „ voient pas à propos d'accorder une
 „ Conférence libre là-dessus; & qu'ainsi
 „ ils avoient ordonné que le Comte
 „ d'Oxford seroit conduit ce jour-là à
 „ 11. heures à la Salle de Westminster.
 Il y eut sur cela de grandes contestations, & enfin il fut résolu de demander aux Seigneurs une Conférence sur leur dernier Messager. Le Comité Secret fut chargé de dresser les Raisons des Communes, pour insister à demander une Conféren-
 „ ce libre, ce qu'il fit, & ces Raisons fu-
 „ rent communiquées aux Seigneurs. Ces
 „ derniers envoyèrent ensuite demander une

E 3

au-

autre Conférence aux Communes ; laquelle ayant été tenuë , M. Carter fit rapport aux Communes , que les Seigneurs persistoient à refuser la Conférence libre. Les Communes en furent si choquées , que les Seigneurs leur ayant envoyé un Message , elles refusèrent de le recevoir. Quelques Membres parlèrent en cette occasion avec beaucoup de solidité & de vigueur. L'un d'eux prit ensuite le parti de proposer , que dans le Détroit fâcheux où l'on se trouvoit , & pour faire voir à toute la Terre que les Communes marchaient d'un droit pied , il laissoit à juger , s'il ne seroit pas à propos qu'elles se relâchassent de leurs justes Droits , & consentissent de continuer la Procédure en la manière prescrite par les Seigneurs. Cet avis fut appuyé par plusieurs Membres ; mais lors qu'on alla aux opinions , la Négative l'emporta de 284. voix contre 56. Après cela on reçut un Message des Seigneurs , pour faire savoir aux Communes , qu'ils alloient procéder au Jugement du Comte d'Oxford. Mais loin d'y faire aucune attention , on fit plusieurs Discours véhémens contre l'Accusé ; & enfin , il fut proposé de porter un Bil , pour lui infliger telles peines qu'on trouveroit justes & convenables ; mais après une contestation qui dura quelque tems , cette affaire fut renvoyée à demain mécredi.

Ce-

Ayuntamiento de Madrid

Cependant les Pairs s'étaient rendus vers les 7. heures du soir dans la Salle de *Westminster* , firent trois différentes proclamations , pour sommer les accusateurs de comparoître ; mais aucun ne s'étant présenté , un Seigneur proposa de décharger le Comte d'Oxford , & demanda que les Seigneurs se retirassent dans leur Chambre pour en délibérer ; ce qui ayant été fait , on proposa si on déchargeroit l'Accusé sur tous les Chefs d'Accusation , tant de Haute-Trahison que de Malversation ; & l'affirmative l'ayant emporté , les Seigneurs retournèrent à la Salle de *Westminster* , où ils donnèrent leurs Voix pour l'acquiesce & décharge du Comte d'Oxford. Sur quoi le grand Sénéchal prononça la Sentence , conformément à cette résolution ; & ensuite il rompit la grande Baguette blanche vers les 9. heures du soir. Alors on ouvrit le Guichet , & le Comte d'Oxford entra parmi les Seigneurs & alla avec eux dans la Chambre , où ils s'ajournèrent jusqu'au 14. Il est à remarquer que 56. Lords , qui étoient du sentiment de s'accommoder au Procédé des Communes , ne se trouvèrent pas à ce Jugement , où il n'y en eut que 107. qui donnèrent leur suffrage.

Le 14. le Chevalier Strickland représenta dans la Chambre des Communes , que les Seigneurs les ayant mis hors d'état d'avoir Justice contre l'Accusé , par la

E 4

mé-

méthode d'un Procès, il seroit nécessaire de décréter une punition par Acte de Parlement; Et il proposa qu'on portât un Bil d'*Ateindre* pour cet effet: En quoi il fut secondé par plusieurs autres Membres; & la délibération fut renvoyée au lendemain 15.

Ce jour-là, les Communes reprirent en considération le Bil d'*Ateindre*, qui avoit été proposé le Lundi précédent contre le Comte d'Oxford; sur quoi le Lord Castlemomber ayant représenté que cette affaire pourroit entraîner une trop grande prolongation de cette Séance, il proposa de présenter une Adresse au Roi, pour prier S. M. d'exclure le Comte d'Oxford de l'Acte d'Amnistie. Cette proposition, après quelques débats, fut approuvée à la pluralité de 180. voix contre 84.; & en ordonna de préparer l'Adresse suivante, que la Chambre en Corps presenta le 16. à Sa Majesté.

TRES-GRACIEUX SOUVERAIN,

Nous les très-fidèles Sujets de Votre Majesté, les Communes de la Grande Bretagne assemblées en Parlement, représentons très-humblement à V. M., que dans nos Accusations portées contre Robert Comte d'Oxford & Comte de Mortimer, nous avons exposé, que ledit Comte s'étoit traîtreusement lié avec le Roi de France, alors ennemi de la défunte Reine, l'avoit secouru & soutenu, & qu'il avoit entamé

&

& pour suivi une Correspondance & Négociation clandestine & séparée, avec les Ministres dudit Roi de France; en conséquence de laquelle il étoit évident, qu'une grande partie de Forces entretenues aux dépens de sommes immenses de la Grande-Bretagne, destinées à réduire le pouvoir de la France, de même que la plupart des Subsidés accordez par le Parlement à des Puissances étrangères pour les mêmes fins, avoient réellement servi d'instrumens à intimider les bons Alliez de Sa Majesté. & à les contraindre de s'abandonner aux dures conditions prescrites par la France. Les infortunes Catalans ont été réduits à traiter pour eux-mêmes; le Royaume de Sicile a été donné au Duc de Savoie, comme un éguillon & une récompense, pour l'engager à délaisser la Cause Commune, en violant ouvertement la grande Alliance, au mépris des sentimens déclarez de la part de nos bons Alliez, & particulièrement des Hollandois, qui jusqu'à présent n'ont jamais consenti à cette condition du Traité d'Utrecht. Ce Traité de Paix si honteux & si deshonorant a été enfin conclu, par lequel on a imposé des conditions de Commerce impraticables à la Grande-Bretagne: la demolition de *Dunkerque*, qui avoit été demandée par des Adresses du Parlement, a été éludée par une connivence perfide, lors qu'on a fait un nouveau Canal à *Mardak*; & la sûreté qui avoit été proposée en éloignant le représentant de la France, a été pareillement éludée par la même connivence perfide qu'on a eue pour son séjour en Lorraine.

C'est aux efforts infatigables de V. M., pour le bien de ses Sujets, & au juste égard que les Princes & Etats étrangers ont pour V. M., que nous sommes redevables, de nous voir délivrez à tant d'égards, des effets de ces mesures pernicieuses, qui autrement auroient été fatales à vos Royaumes: Mais lors que nous considérons

E s

avec

avec autant de reconnoissance que d'admiration, que V. M. a été capable de redresser de tels desordres, sur-tout dans un tems où l'on étoit troublé par les tumultes publics & des Rebelions, nous croyons que le Crime en est d'autant plus énorme dans ceux qui ont livré de si grands avantages de la Nation, dans un tems où ils n'avoient point à combattre de semblables difficultez au dedans; & lors que les succès continuel d'une Guerre longue & glorieuse les avoient mis en état d'obtenir de l'Ennemi les conditions les plus avantageuses.

Vos fidelles Communes ont pareillement exposé diverses autres charges contre ledit Comte, qui le font connoître par des preuves manifestes, comme une personne qui avoit abusé de la confiance de la defunte Reine, & sacrifié l'honneur de sa Souveraine, & le bien de son Peuple, à des vûes particulières d'Intérêt & d'Ambition.

Vos fidelles Communes n'ont point manqué de faire tous leurs efforts pour livrer ledit Comte à la Justice, mais les malheureux Différens survenus dans cette Procédure entre les deux Chambres, sont cause que nous avons été frustrés de notre juste attente, & réduits dans la nécessité, ou de céder des Droits & des Privilèges de la dernière importance à toutes les Communes de la Grande-Bretagne, ou de voir cet insigne Criminel échapper impunément.

C'est pour ces raisons que nous supplions très humblement V. M. qu'il lui plaise d'excepter Robert Comte d'Oxford & Comte de Mortimer de l'Acte de Grâce, qu'il a plu à V. M. de promettre sur le Trône, afin que les Communes puissent avoir la liberté de procéder contre ledit Comte par une voye préliminaire.

Le Roi reçut favorablement cette adresse & répondit en substance ;

Qu'il

Qu'il étoit bien aisé de voir, que les Communes fussent sensibles aux soins qu'il avoit pris pour le Bien du Royaume : qu'il travailleroit de plus en plus à procurer à ses Sujets tous les avantages possibles; & qu'au surplus il donneroit ses ordres suivant cette Adresse.

Le même jour, les Communes ordonnèrent au Comité Secret, d'examiner les Registres de la Chambre des Seigneurs, au sujet de leurs Procédures contre le Comte d'Oxford, pour en faire leur rapport à la Chambre. Ce Comte ne fut pas plutôt déchargé, qu'il alla non seulement prendre place dans la Chambre des Pairs, mais il avoit, dit-on, formé le dessein de se présenter le 14. à la Cour, si le Roi ne lui eût fait defendre d'y paroître.

III. 1. On mande de Dublin du 25. du mois passé, que le 21., jour de la Naissance du Prétendant, un Vaisseau nouvellement arrivé de France dans le Port, & à l'ancre au Quay, arbora son Pavillon, & mit au vent toutes ses flâmes en signe de réjouissance. Que le Lord Maire y avoit envoyé quelques Connetables qui avoient enlevé flâmes & Banderole; sur quoi les Marelots qui étoient la plupart Irlandois étoient venus s'excuser, disant qu'ils avoient fait cette réjouissance, en considération du Mariage du Capitaine, qui s'étoit fait 3. jours auparavant. Que comme cela fut pris pour une désaite, on refusa de leur rendre leurs flâmes, jusqu'à-ce que le Capitaine

pitaine vint lui-même ; mais qu'on eut beaucoup de peine à empêcher le Peuple de mettre le Vaisseau en pièces , tant il étoit irrité d'une pareille insolence.

2. Les mêmes avis marquoient , que le Parlement d'Irlande avoit été prorogé jusqu'au 26. Août.

3. Ils ajoutent , qu'il y avoit eu une rude escarmouche à *Glanure* , entre un Parti des Troupes du Roi & un autre de soldats cassez , qui se sont soulevés , & qu'il y avoit eu beaucoup de ces derniers blessés , que 37. étoient demeurez sur la place , & qu'on en avoit pris 97.

IV. 1. On écrit d'*Edimbourg* , que le Rebelle Robert Roy Mack-Gregor , s'étant venu rendre au Duc d'Arhol , dans l'espérance de jouir du bénéfice du Pardon général que le Roi devoit faire publier dans peu , avoit été envoyé par ce Seigneur à une Prison nouvellement bâtie à *Logiernit* , pour y demeurer jusqu'au retour d'un Exprès qu'il avoit dépêché à S. M. , pour savoir ce qu'il feroit de ce Prisonnier ; mais que 2. ou 3. jours après qu'il fut dans cette Prison , il trouva moyen de s'échapper , & de retourner dans les Montagnes. Que le Duc d'Arhol en avoit été si fortement irrité , qu'il avoit commandé 3. Partis , chacun de 40. hommes , pour tâcher de l'arrêter , & même , qu'il avoit promis une récompense de 100. Guinées , à quicon-

que

que pourra le lui ramener.

2. On ajoute , que le 26. du passé , six Compagnies d'Infanterie du Régiment de *Horham* , passant par *Haddington* , où il y avoit 3. Compagnies de Dragons du Régiment gris Ecossois , insultèrent ces derniers , les appellans *Coguis de Rebelles Ecossois* , ce qui donna lieu à un combat fort rude , où 2. Fantassins eurent chacun une main emportée à coups de sabre , & quelques autres dangereusement blessés.

3. On avoit fait le 6. à *Edimbourg* le procès , pour la 2. fois à 7. Ministres Episcopaux , devant les Hauts-Justiciers , accusez de n'avoir pas nommé le Roi George & la Famille Royale , dans les Prières publiques ; & cinq en ayant été convaincus , ils furent interdits des fonctions de leur Ministère pendant 3. ans.

V. 1. La Cour doit se rendre dans peu à *Hamptoncourt* , pour y passer le reste de la belle saison ; & l'on commence à croire que l'Acte d'Amnistie ne se donnera pas encore cette Séance du Parlement , à cause du différent entre les Pairs & les Communes pour le Comte d'Oxford.

2. Le Duc d'Argile épousa vers le milieu du mois passé Mlle. *Warburton* , Dame d'Honneur de la Princesse , qui a quitte cette Charge.

3. Le Chevalier Jean Norris , que S. M. a nommé Envoyé Extraordinaire au-

E 7

près

près du Czar, est parti pour aller joindre ce Prince.

4. Les Commissaires nommez pour assister à la démolition des Ouvrages de *Mardik*, partirent le 15. pour s'y rendre, & la Comtesse de *Stairs* étoit sur son départ pour aller trouver à *Paris* le Comte son Epoux.

Réflexions sur les nouvelles de la Grande-Bretagne.

ON a souvent remarqué que les Gouvernemens libres ne sont pas exempts, non plus que ceux qui sont soumis à des Princes absolus, de toutes sortes d'inconvéniens, quoi que ceux qui se rencontrent dans les premiers, ne soient pas à beaucoup près, si dangereux pour le bonheur des Peuples. Sans entrer dans le détail, ni dans l'examen de ces inconvéniens, ne pourroit on pas dire, que ce qui vient d'arriver dans le Parlement, à l'égard du Procès du Comte d'Oxford, n'est que l'effet, si cela se peut dire, d'une liberté mal ménagée, puis que, à la vûe du Souverain, & contre le véritable intérêt de la Nation, on est non seulement venu à bout de soustraire à la Justice une personne que tout le monde sait coupable; mais même, à l'abri de quelques formalitez, de le faire en quelque façon triompher de ses crimes. Mais pourquoi, après tout, s'en

peut.

prendre à la liberté d'un mal qui n'a pris sa source que dans la Division? N'est il pas vrai que si les Wigs, dont le Parti a exécuté tant de grandes choses, tant avant l'avènement du Roi d'à présent à la Couronne, que depuis, étoient demeurez bien unis, ce fameux Criminel n'auroit pas évité, au moins, une partie du châtimement qu'il avoit mérité.

On laisse présentement à de plus habiles, ou de plus hardis Politiques, à démêler, si le sujet de cette division doit être imputé à la Cour, ou aux Ministres qu'elle a jugé à propos de remercier; mais on oseroit bien avancer, que les uns & les autres, en donnant trop au ressentiment, ont également fourni des armes à leurs Ennemis, & leur ont procuré le moyen de profiter de leur division. Ce n'est pas encore tout, on pourroit leur prédire, à voir l'attention que les *Tories* apportent à tirer bon parti de la mesintelligence entre la Cour, & quelques-uns des Principaux du Parti qui leur est opposé, qu'ils en sauront faire un si bon usage, qu'il sera peut-être trop tard d'y remédier, quand, après de plus saines réflexions, on le voudra tout de bon.



NOU.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

1. **S**Uivant les Lettres de *Madrid* du 15. mois dernier, le 29. du précédent la Cour étoit retournée de *Ségovie* à l'*Escorial*, où elle prenoit souvent le divertissement de la Chasse, & les autres qu'offre la Campagne dans la belle saison. Le 14. les Infants, qui avoient fait leur séjour depuis le départ de la Cour au *Buen-Retiro*, en partirent pour aller joindre L. M. à l'*Escorial* où ils arrivèrent le 15. au matin, après avoir couché à *Rosa*; Il y eut le même soir une belle Musique dans l'Eglise de St. Laurent qui étoit magnifiquement ornée & illuminée. La Cour devoit partir le 30. pour aller passer quelques jours au *Pardo*, & se rendre de là à *Madrid*.

2. L'Escadre Auxiliaire qui va servir contre les Turcs au Levant, selon les Lettres d'*Alicante* du 15., avoit passé à la hauteur de ce Port.

3. Mr. *Pompeo Aldobrandi*, Nonce du Pape, après avoir attendu, dit-on, à *Perpignan*, une réponse favorable de S. S. touchant les prétentions de la Cour, & obtenu la permission du Roi d'entrer dans le Royaume, arriva le 31. de Mai à *Saragoffe*, d'où il se rendit le 11. du pas-

Politique. Juillet 1717. 113
sé à *Madrid*, où il fut logé, par ordre du Roi, à la *Granja de la Fresneda*. Ce Ministre étant ensuite allé à l'*Escorial*, eut l'honneur le 17. de baiser la main à S. M., dont il a eu Audience particulière. Il est depuis revenu à *Madrid*, où il loge présentement au Collège Impérial.

4. On avoit publié le 6. un Edit de l'Inquisition de *Tolède*, qui condamne & deffend tous les écrits & papiers imprimez qui paroissent contre la Constitution *Unigenitus*. La Cour avoit eu avis, que Don *Joseph Molines*, Grand Inquisiteur d'Espagne, a été arrêté prisonnier en passant à *Adilan*, & tous ses Effets & Papiers saisis; ce qui a paru d'autant plus surprenant en ce Pais, que le moindre Officier du St. Office y est regardé comme inviolable.

5. La visite des Commanderies & des autres Bénéfices des Ordres Militaires, qui ont ci-devant rendu de grands services à l'Eglise & à l'Etat, ne s'étant pas faite depuis plus de cent ans; ce qui avoit donné lieu à plusieurs abus, tant pour le spirituel, que pour le temporel, contraires à leur Institution; le Roi a résolu, en qualité de Grand-Maitre, d'y apporter le remède convenable, de les remettre dans leur ancienne splendeur & dans leur ob-servance primitive, d'en ordonner la visite, & de travailler à retirer les Biens & Droits aliénés ou usurpez des Commanderies & des Maitrises: Les Commissaires

res qui doivent faire cette visite , sont au nombre de 18.

6. Le Roi a établi un nouveau Viceroy en *Terre-Ferme* aux Indes Occidentales , & a supprimé au contraire les Audiénces de *Quito* , *Panama* & *Santa Fé*. Le Vice-roi fera sa résidence dans cette dernière Place.

7. On apprend de *Cadix* du 12. qu'il y étoit arrivé un Bâtiment dont l'Equipage raporte , que le long de la Côte il y avoit eû de furieuses secousses de tremblemens de terre , dont plusieurs Villes avoient été détruites de fonds en comble. Que quelques-unes étoient abîmées dans des endroits où la terre s'étoit ouverte , & d'où il étoit ensuite sorti des fleuves d'eau. D'autres Villes ont été renversées par les fréquentes secousses , dont les habitans de ces lieux ont été la plupart écrasés & ensevelis sous les ruines , & qu'en partant de la Havane , on ne savoit pas encore la perte & le dommage que ces tremblemens de terre avoient causé. Que ces secousses s'étoient aussi fait sentir le long de la Côte de *Bresil* , avec beaucoup plus de violence , sur tout vers la Rivière des *Amazones* , & qu'il avoit même appris que quelques-unes des *Illes Antilles* avoient disparu & étoient englouties dans la mer par ces mêmes secousses.

8. On écrivoit de *Barcelone* du 10. , qu'on y avoit commencé la levée de 2.

Ré-

Ayuntamiento de Madrid

Regimens d'Infanterie de 2000. hommes chacun , d'un Régiment de Cavalerie & d'un de Dragons de 600. hommes chacun. On compte que tous ces Régimens seront complets à la fin du mois d'Août , les hommes se présentant en foule pour s'en-roller , & tous gens de service. Les chevaux pour la Cavalerie se prendront dans les Royaumes de Valence & de Grenade ; & ceux pour les Dragons dans les Royaumes d'Arragon & de Navarre. Ces 4. Régimens doivent être habillez de bleu , & entretenus par cette Province , où ils doivent rester ; & les Armes seront prises dans les Magasins.

9. On ajoutoit du 22. , que le 16. sur le midi , il fit encore un violent orage qui commença par un vent si terrible , qu'en moins de 3. heures le tiers des Toits des Maisons & Edifices de cette Capitale , furent emportés : Sur les 2. heures de l'après-midi , il commença aussi à faire des Eclairs & des Tonnerres si effroyables , que toute la Ville en trembloit ; il y eut même diverses personnes qui devinrent sourdes sur le champ ; & la foudre étant tombée en divers endroits , tua 14. personnes & en blessa plusieurs autres. Elle tomba pareillement dans le Fort de *Montjoui* , & en 4. différens endroits dans notre Rade , mais il n'y eut pourtant qu'un Bateau de Pêcheurs brûlé. Sur les 5. heures du soir , il fit une grosse pluie , qui ayant duré jus-

qu'à

qu'à hier matin à 10. heures, a mis sous les eaux la plus grande partie des Maisons de la Ville & de la Campagne circonvoisine : l'on apprend que ce grand Orage s'est fait aussi sentir à *Aigualada*, *Ostatrik*, *Blanes*, *Mataro*, *Sanflox*, & autres Lieux circonvoisins. Les eaux ont beaucoup endommagé les Fortifications tant anciennes que nouvelles, particulièrement celles de la Citadelle, dont deux angles saillans d'un Bastion avoient été entièrement ruinez. On a employé pendant 15. jours 600. Passans à faire écouler les eaux qui étoient dans les Travaux, sans quoi on n'auroit pû y travailler de plus de deux mois, & la plupart des ouvriers François qui travaillent à ces ouvrages, parloient déjà de s'en retourner, mais ils en ont été retenus par le Gouverneur, qui leur a fait distribuer à chacun 4. pistoles pour le tems qu'ils ont perdu.

10. On venoit d'établir à *Tortose* un Magasin de Mats, grands & petits, & toute sorte de planches pour vendre à ceux qui en voudront, de quelque Nation qu'ils soient. On a résolu pour cet effet, de couper des sapins d'une prodigieuse grandeur dans les Pirenées dont on n'a jamais fait aucun usage qu'à présent. Il y a des Mâts de 14. pieds de grosseur, & de 40. jusqu'à 60. de longueur. On y trouve encore du goudron & de la poix, tout cela en quantité, & même, à ce qu'on

dit,

II. 1. Selon les Avis de *Lisbonne* du 15. du mois dernier, le Roi de Portugal faisoit encore son séjour à *Pedronços*: Il vient souvent en Ville pour voir la Reine & les Princes, mais il ne marche jamais que son Carosse ne soit suivi de son Confesseur & de son Médecin. Cependant il prend de tems à autre quelque divertissement. Ce Prince dina le 9. chez le Secrétaire *Souza Mexia*, dans sa Maison de Campagne à *Porto Salvo*, où ce Ministre régala Sa Majesté & ses Censilshommes & autres Personnes de Distinction, avec la dernière magnificence. Le Prince *Don Antonio*, Frère du Roi, y fut aussi.

2. Le Roi a entrepris de rendre sa Chapelle plus magnifique que celle d'aucun autre Prince, & même égale à celle du Pape. Il a fait de prodigieuses dépenses pour enrichir & embellir ce Temple, & lui a assigné de gros revenus. Il a obtenu du Pape le pouvoir de l'ériger en Siège Archiepiscopal, Métropolitain & Patriarchal; séparant en sa faveur la moitié de *Lisbonne*, & de son Evêché. S. M. a non-seulement accordé les honneurs de Grands de Portugal aux Chanoines, leur permettant de se couvrir devant lui dans les Audiences publiques, mais elle veut encore leur donner la préférence sur les Grands. C'est à quoi ces derniers s'opposent.

sent fortement. Les Comtes de Castello, Melhor, & d'Arcos, ont présenté à ce sujet un Mémoire à S. M., contenant les raisons qu'ils ont de se plaindre, & cela au nom de tous les Comtes qui l'ont signé, mais le Roi n'y a fait aucune attention jusqu'à cette heure. La Cour de Rome à bien su, dit cette Lettre, se prévaloir de l'occasion & de la forte envie qu'avoit ce Monarque, d'obtenir la Bulle de l'érection & les prééminences des Chanoines de Pise, de Naples, de Milan, & même de ceux de St. Jean de Latran, pour les Chanoines de sa Chapelle. Rien n'y a été épargné, ni soins, ni sollicitations, ni argent.

III. 1. On apprend des Pais-Bas, que les prétentions des Habitans de la Ville de Gand, sur les Troupes Françoises qui y étoient en 1709, étoient ajustées à quelques Articles près, sur lesquels les Commissaires de France attendoient une réponse de Madrid, & l'on prétend que le Comte de Koenigsek traite à la Cour de France touchant le Règlement des Limites entre ce Royaume & les Pais-Bas.

2. On y avoit reçu plusieurs avis de Liège & de Bonn, qui marquent que le Traité entre les Etats Généraux des Provinces Unies étant fait, & prêt à être ratifié; on alloit incessamment, suivant les Articles du même Traité, travailler à la démolition des Fortifications de la Ville de Bonn, de celle de Huy & de la Citadelle de Liège.

3.

3. Les Etats de Limbourg ont fait, par leurs Députés, de grandes plaintes au Marquis de Prié, contre les Fermiers Généraux de cette Province, qu'ils accusent d'avoir commis de grands excès; & ces Députés sont retournés chez eux, après avoir fait de grandes instances pour être réunis aux Etats de Brabant, & remis sur le même pied où ils étoient à la mort du Roi d'Espagne, Charles II.

4. Les Etats de Flandres, assemblez à Gand vers la fin du mois passé, délibérèrent sur l'Hommage qu'ils doivent faire à l'Empereur, comme Comte de leur Province, & ont résolu d'en acquiescer de ce devoir au mois de Septembre prochain.

5. Les brouilleries avec les Communes de Bruxelles, ne sont point encore accommodées, leurs Doyens n'ayant point encore prêté les Sermens. Le Magistrat du Pais d'Alost, qui n'avoit point été renouvelé depuis plusieurs années, vient de l'être; & celui d'Anvers le sera dans peu de temps.

6. Le 12. de ce mois, on fit à Bruxelles la grande Procession du St. Sacrement des Miracles. C'est l'Evêque d'Anvers, qui y avoit été invité exprès, qui porta le Vénérable & Officia Pontificalement en cette occasion, à la place de l'Archevêque de Malines, qui étoit occupé à la visite de son Diocèse. On s'attendoit de voir assister, selon la coutume, le Marquis de Prié à la Procession; mais il ne s'y trouva point; quoi qu'il eût fait la veille la première sortie, depuis une petite indisposition qu'il a eue. Les Doyens des Communes de la Ville, n'ayant point encore fait le Serment, n'y assistèrent pas non plus à leur rang;

mais

mais comme les autres particuliers.

17. La Comtesse de Risbourg, sœur du Duc d'Uisel, a obtenu permission de S. M. Imp. d'aller faire un tour en Espagne, pour y voir son Mari, qui est au service du Roi Philippe V, sans que cela puisse tirer à conséquence.

18. Les Etats Généraux envoyèrent le dernier du mois passé au matin, une Députation de leur Assemblée au Marquis de Châteauneuf, Ambassadeur Extraordinaire de France, avec lequel les Députés de L. H. P. furent plus d'une heure en Conférence. Ce Ministre en eut encore une autre le 11. dans son Hôtel, avec 2. Députés de la même Assemblée, & le bruit commun est qu'on y a traité de ce qui regarde la Paix du Nord.

2. M. Wouter de Landschoot, Président & Maîtres des Comptes du Conseil des Domaines de la Comté de Hollande, mourut à la Haye le 3. de ce mois.

3. L'Amiral Norris, Envoyé Extraordinaire de S. M. B. auprès du Czar, est arrivé en cette Ville, d'où il s'est rendu à Amsterdam pour y attendre S. M. Czarienne.

4. Les Etats de Hollande & de Westfrise, qui ne finissent leur Assemblée que le 3. de ce mois, la recommenceront le 21. L. N. & G. P. ont conféré la Charge vacante de Maître des Comptes des Domaines de la Comté de Hollande à Mr. Abraham van Hoeye, Conseiller de la Cour de Hollande. Celle de Conseiller Receveur Général des Domaines dans le *Kennemerland* en Westfrise, à Mr. Philippe de Clarges, sur la démission de Mr. son Père, & doivent se séparer le 31.

5. On apprend que la Ratification du Traité nouvellement fait entre L. H. P. & S. A. Elect. de Cologne, par la Médiation de S. M. Impériale, est arrivée en cette Ville; & que 25. Vaisseaux de la Compagnie, revenant des Indes Orientales, ont paru sur les côtes de Hollande.